

DEPUIS 1920

LE PRÉCURSEUR

VOL. 48, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2005

DOSSIER

ART ET SPIRITUALITÉ

VIE SPIRITUELLE

MISSION ET JUSTICE : PRENDRE LE VIRAGE

MISSIONNAIRES LAÏQUES

J'AI RETROUVÉ LE GOÛT DE DIEU

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

SOMMAIRE

VOL. 48, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2005

Mot de la rédaction

Vous aurez sans doute remarqué que *Le Précurseur* a pris du volume! L'intention est double: faire connaître les œuvres des MIC et nourrir l'engagement missionnaire des gens d'ici en présentant des témoins engagés dans différents lieux d'insertion de notre société.

Puisqu'une transformation ne vient jamais seule, la revue s'est également refait une beauté. Nous attendons avec impatience vos réactions!

La dernière année fut le triste théâtre de maints conflits armés et de nombreuses catastrophes naturelles. Souhaitons que Noël apporte un peu de paix dans notre monde meurtri par ces guerres et ces fléaux.

Que la Paix et la Joie du Christ soient avec vous tous!

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

- 4 **Comme Marie...**
Benoît Fortin, o.f.m.cap.

JEUNES

- 6 **Les JMJ vues de l'intérieur**
Marie-Eve Homier

MISSIONNAIRES LAÏQUES

- 9 **Épopée du cœur**
Marie-Chantale Roy

- 10 **J'ai retrouvé le goût de Dieu**
Carole Guévin

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE

- 12 **Congrès de l'Entraide missionnaire**
Micheline Marcoux, m.i.c.

- La Journée missionnaire mondiale**
Sylvia Dupuis, m.i.c.

DOSSIER

Art et spiritualité

13-20



À PROPOS DES MIC

NOUVELLES DE L'INSTITUT

- 21 **Passer de l'internationalité à l'interculturalité**
Michelle Payette, m.i.c.

TÉMOIGNAGES

- 22 **L'amour au temps des bombes**
Huguette Turcotte, m.i.c.

- 24 **Parcours d'une jeune MIC**
Mika Inoue, m.i.c.

- 25 **Merci «en pile»**
Flore Savignac, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460

Télécopieur: (450) 972-1512

Courriel: leprecurseur@pressemic.org

Site Internet: www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Paulette Gagné, m.i.c.

Rédactrice en chef

Marie-Eve Homier

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Alma Couture, m.i.c.

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Graphiste

Sophie Caron

Pré-Press

FOP Inc.

Imprimerie

Transcontinental Inc.

Couverture

Triptyque (détail)

de Daniel LeBlond, s.j.

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement:

NE 89346 9585 RR0001

Presse missionnaire M.I.C.

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

1 an: 10\$, 2 ans: 20\$, 3 ans: 25\$
aux États-Unis: 1 an: 15\$ US
à l'étranger: 1 an: 20\$

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Programme d'aide aux publications (PAP)
pour nos dépenses d'envoi postal.

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

Un art qui donne à être



Marie-Eve Homier

Le travail de l'artiste, c'est la rencontre de deux libertés créatrices: celle de Dieu et celle de l'artisan, car les humains sont créateurs à l'image de Dieu. Pour saisir la part du spirituel dans l'art, il faut le distinguer du divertissement. *L'art est un pont entre l'homme et Dieu*, a dit André Malraux. Certains d'entre nous ont la vocation d'artiste au sens spécifique du terme, mais tous nous pouvons faire l'expérience de la création artistique comme une manière d'être qui unifie l'être.

Par le travail de la matière, du verbe, du son, de l'image, de la couleur, de la lumière, du mouvement, l'artiste fait l'expérience de ses limites et de celles de la matière. Mais à force de travail quotidien patient et acharné, il parvient à les transcender. Alors, du cœur de sa recherche jaillit l'émerveillement qui l'ouvre à la rencontre de l'univers, des autres, de l'Autre. Cette relation révèle à l'artiste sa véritable singularité qu'il exprime dans ses œuvres. Son expression artistique devient une véritable expression du sacré, et l'œuvre naissant de son être devient lieu de spiritualisation pour les autres. Elle touche et fait toucher l'indicible, elle nous relie à une réalité qui nous dépasse. Peu importe que cette œuvre dépeigne ou non un sujet religieux, qu'elle soit exécutée par un artiste croyant ou non, Dieu s'y dévoile. Il est présent dans toute forme d'art lorsqu'elle est une quête de beauté et de l'Absolu.

*La beauté sauvera le monde*¹, a écrit Dostoïevski. Semeurs de ce genre de beauté, non pas la seule beauté extérieure, mais celle qui prend sa source en Dieu, les artistes offrent au monde *un art qui donne à être*². Dans la conscience que leur démarche artistique doit être imprégnée d'une quête de spirituel, ils devancent même notre société: sans une expérience spirituelle profonde, on ne peut pas vivre, s'épanouir et relever les défis qui sont les nôtres. Notre société vit dans le faire, dans le contrôle; elle souffre de blessures et de conditionnements asservissants. *L'art peut nous redonner le goût d'être, le goût de l'Autre et de notre dignité, désormais mise en péril par l'absence d'intériorisation, d'intégration, de créativité, de singularité, de générosité. L'art participe en profondeur à l'ouverture de l'être, au don de soi*³, au dépassement des limites de tous ordres et à la liberté intérieure. Voilà ce que des artistes vous expriment dans ce numéro du *Précurseur*, chacun à sa façon.

*Chers lecteurs, chères lectrices,
Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux questions posées en fin d'article pour aller plus loin. La parole est à vous!*

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abréger les lettres.

Margaret Highley, Cornwall, Ontario

Chère Soeur Antoinette,
Récemment, vous avez visité la paroisse Saint-François-de-Sales à Cornwall en Ontario pour présenter votre travail missionnaire dans des contrées éloignées. J'ai trouvé très instructif le numéro de Juillet-Août-Septembre 2005 que vous nous avez donné, car je ne savais pas que d'autres religieuses, outre celles de Scarboro Mission, vivaient aussi la mission à l'étranger.

Que le Seigneur vous bénisse pour toute la joie que vous avez et que vous portez à ces gens!

Marcelle C., Valleyfield

Mon mari est décédé en septembre dernier. Il aimait tant votre revue! En 2003, quand parut *Un grand amour m'attend*, il fut bouleversé à cette lecture et me fit promettre qu'à ses funérailles cette page serait lue. C'est ce qui se produisit! Mon fils l'a lue: une page inoubliable... Merci, merci.

Charles et Cécile Beaulieu, Québec

Nous sommes abonnés au *Précurseur* depuis de nombreuses années. Sans porter de jugement sur le contenu de cette revue missionnaire jusqu'à présent, voilà que nous constatons avec intérêt un vent de rajeunissement qui est tout à fait en l'honneur des artisans de ce renouveau: avec des articles de fond bien documentés et qui traitent habilement des problèmes actuels (cf. l'écologie). En passant, les anecdotes humoristiques sont aussi bien appréciées. En tant que lecteurs assidus du *Précurseur*, nous souhaitons longue vie à cette revue et nous continuerons à la lire avec un plaisir chaque fois renouvelé. Gardez ce tempo pour le bien de tous vos lecteurs!

Suite aux précédents numéros, nous avons reçu nombre de commentaires, tous fort intéressants. Un grand merci! Maintenons cet échange vivifiant! Continuez de vous faire entendre!

¹ Dans *L'Idiot*, III^e partie, ch. 5

²⁻³ « À l'ombre du divertissement », Daniel LeBlond, *Relations*, janvier-février 2002, p. 9

Comme Marie, prendre le virage prophétique

DE LA MISSION ET DE LA JUSTICE



Voué spécifiquement à la mission à l'étranger, l'Institut MIC a été placé dès sa fondation sous l'égide de Marie, la première missionnaire, l'apôtre par excellence. En s'inspirant de son rôle dans l'avènement du Salut et de la louange jaillie de son coeur, nous pouvons discerner le visage contemporain de la mission, celui de son incarnation dans le monde d'aujourd'hui. Démodée, la mission ? Plus actuelle que jamais !

par Benoît Fortin, o.f.m. cap.

LA SITUATION DE LA PLANÈTE et de l'Église nous renvoie aux sources profondes de notre foi dans cette culture nouvelle. La Charte mondiale des femmes pour l'humanité comme le dernier Forum mondial de Porto Alegre, au Brésil en janvier 2005, ont lancé des cris d'alarme et convoqué à une vie nouvelle: *Cette charte mondiale des femmes pour l'humanité appelle les femmes et les hommes, et tous les peuples et groupes opprimés du monde à proclamer individuellement et collectivement leur pouvoir de transformer le monde et à modifier radicalement les rapports qui les unissent pour développer des relations basées sur l'égalité, la paix, la liberté, la solidarité et la justice* (Charte mondiale des femmes pour l'humanité). Notre vie chrétienne doit se situer dans ce **grand mouve-**

ment de résistances et d'alternatives pour défendre la vie sur la planète et opérer un virage global, car un autre monde est possible. Comme Marie, nous nous sentons envoyés pour construire un monde de justice et de paix.

Comme Marie, nous enraciner dans le mouvement subversif du Dieu de la Vie

Marie, en femme fidèle au Dieu de ses Pères et de ses Mères, s'est située dans le grand projet du Dieu de la Vie. Elle savait que son Dieu entend les cris et montre son vrai visage quand il libère les esclaves, qu'il a mal à notre souffrance comme une mère qui a des entrailles. Il se tient d'une façon privilégiée là où la vie est menacée, mais aussi là où la vie se réorganise. Marie savait encore, comme

Ex-professeur au collégial, l'auteur travaille aujourd'hui dans des groupes qui luttent pour le logement social et dans un centre de femmes violentées. Collaborateur à des revues abordant la spiritualité, la justice et le prophétisme, il prépare aussi un livre inspiré des psaumes, *La Prière dans la chair vive de l'humanité*, écrit avec des femmes violentées et des sans-abri.

Photo: anonyme

l'ont rappelé les **Prophètes**, que le vrai culte se vérifie dans la bonté envers les faibles et dans le travail de justice.

La vie de Marie fut changée par Jésus qui s'est fait **SOLIDARITÉ** dans la chair et le sang de l'histoire avec ce que l'humanité souffre, aime et espère: *Et le Verbe s'est fait chair et il habité parmi nous* (Jean 1,14). En proclamant les Béatitudes et la venue du Règne, Jésus annonçait que la vie des pauvres allait changer. Jésus s'est situé avec les exclus, hommes et femmes, allant jusqu'à s'identifier à eux, et son projet de vie en abondance a heurté les puissants qui l'ont assassiné. Les disciples de Jésus, à contre-courant, sont prêts à risquer leur vie pour que le Règne arrive dans l'énergie de son Esprit.

Marie chante le changement en faveur des petits

Marie célèbre le monde de justice qui vient. En faisant sien le chant prophétique du Magnificat, Marie s'est située dans toute la tradition prophétique du peuple de Dieu. Marie est un modèle pour sa vigilance aux signes des temps, pour son intériorité, elle qui gardait intensément toutes ces choses dans son cœur. Le Magnificat proclame son enracinement dans son histoire et sa passion ardente pour Dieu qui fait pour nous des merveilles, mais qui dérange les puissants de leur complicité: *Que nous prenions Marie comme guide et qu'avec elle nous chantions le Magnificat comme un avertissement prophétique servi aux superbes, aux puissants et aux riches qui ne veulent pas entendre le cri des pauvres* (Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c., supérieure générale, 10 novembre 2004).

Au pied des croix de l'humanité crucifiée, Marie, mère des Douleurs, est sans cesse en visitation pour reconnaître les signes du Royaume. Dans son Magnificat, elle chante son émerveillement devant les changements de l'histoire. C'est le chant de la prophétesse au regard perçant qui voit les avancées du Règne de Dieu dans le relèvement des pauvres et l'arrivée de la justice. Ce cantique de Marie a été considéré dans certains pays comme un chant dangereux qui incitait à la révolution. Une théologienne engagée du Brésil en a parlé avec admiration: *Le chant de Marie, le Magnificat (Luc 1,46-55), est un chant de guerre; c'est le chant du combat de Dieu engagé dans l'histoire humaine, combat pour l'instauration*

de relations égalitaires, de respect profond pour chaque être en qui habite la divinité... Le chant de Marie est le « programme du Règne de Dieu », tout comme celui que Jésus a lu dans la synagogue (Luc 4,16-21). L'accouchement de Marie possède une signification collective dans laquelle nous sommes tous impliqués... Il s'agit de la naissance de Dieu dans l'humanité (Gebara et Lucchetti, « Maria » dans *Mysterium Liberationis*, TI, p. 607).

La Charte mondiale des femmes pour l'humanité est comme une version séculière du Magnificat des femmes d'aujourd'hui qui dénoncent et qui annoncent: *Nous formons plus de la moitié de l'humanité. Nous donnons la vie, travaillons, aimons, créons, militons, nous distrayons... Par cette Charte mondiale des femmes pour l'humanité et par les actions à venir, nous affirmons qu'un autre monde est possible, un monde rempli d'espoir, de vie, où il fait bon vivre et nous déclarons notre amour à ce monde, à sa diversité et à sa beauté* (Charte mondiale des femmes pour l'humanité).

Oeuvrer dans les mouvements prophétiques

À la suite de Marie, notre action et notre prière doivent se situer dans **les grands chantiers actuels de l'Esprit Saint. Où les promesses du Magnificat sont-elles en train d'arriver?** Nous devons ouvrir les yeux comme Marie pour voir la réalisation du Magnificat. Chaque pays, chaque village doit aussi trouver sa façon de faire arriver dans les faits le Magnificat. Des actions sont déjà en marche. Ces nouveaux mouvements proclament que la situation d'inégalité est inacceptable et qu'un nouveau monde est possible.

Comme Marie, célébrer le présent

Comme Marie, nous devons proposer des alternatives d'espoir à notre temps. Cet engagement à la suite de Marie comporte des exigences **d'incarnation, d'information, d'analyse et de solidarité**. Les gens qui ont assassiné Jésus se prétendaient de bons pratiquants et de grands priants, mais ils sont passés à côté de l'essentiel de l'Évangile. Nous devons accepter les conséquences sociales, affectives, économiques et politiques de notre choix de suivre Jésus jusqu'au bout, à contre-courant.

LE CANTIQUE DE MARIE

(Magnificat)

Luc 1, 46-55)

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu,
mon Sauveur!
Il s'est penché
sur son humble servante;
désormais, tous les âges
me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi
des merveilles;
Saint est son nom!
Son amour s'étend
d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants
de leurs trônes,
il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches
les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,

Il se souvient de son amour,
de la promesse
faite à nos pères,
en faveur d'Abraham
et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, au Fils
et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.



Les JMJ

vues de l'intérieur

par Marie-Eve Homier



Quel choc j'ai eu au retour de constater l'immense écart entre la couverture des grands médias d'ici et l'expérience que j'ai vécue en Allemagne!

LES ASPECTS POLITIQUES reliés au rôle de la papauté ont fait couler beaucoup d'encre. Pourtant, le cœur des JMJs, c'est l'aventure spirituelle de chaque pèlerin. Pas très vendeur à la une d'un grand quotidien ou d'un téléjournal de fin de soirée!

Nous sommes venus adorer qui?

C'est comme s'il y avait eu deux JMJs : une pour les jeunes, sous le thème « Nous sommes venus l'adorer » (Matthieu 2, 2) à l'instar des trois mages qui ont suivi l'étoile... et une autre, très différente, pour les 7000 journalistes sur place. Ils n'ont parlé que des quatre derniers jours, quand le pape était présent, s'attachant beaucoup à couvrir ses faits et gestes. Mais qu'ont-ils su, qu'ont-ils vécu des véritables JMJs?

Avec leurs cartes de presse, ils ont couru des « événements » organisés spécifiquement pour eux et ont cherché surtout à déterminer si l'opération était une réussite ou un échec pour le pape. Or, les jeunes catholiques du monde ne sont pas venus en Allemagne pour mettre Benoît XVI à l'épreuve! Malgré les caméras braquées sur lui, le pape renvoyait toujours les jeunes vers le Christ dans ses messages d'espoir, ses appels à la conversion constante de leurs cœurs, son éloge du bonheur d'être chrétien.

Loin de constituer un groupe monolithique, les pèlerins avaient **des aspirations et des motivations très diverses** pour participer aux JMJs. Quelques-uns étaient venus rencontrer le pape, mais la majorité voulait simplement vivre une expérience dont ils avaient entendu parler avec beaucoup d'enthousiasme par de précédents JMJistes.

Un pèlerinage, une retraite

Sur le terrain, les pèlerins vivent une **aventure d'une grande intensité** physique, émotionnelle et spirituelle. Ces difficultés les font sortir de leur zone de confort, de leurs habitudes, de ce qui leur est familier. Ils sont ainsi plus disposés à rencontrer le Christ et plus présents à Dieu. Joseph, 19 ans, prend les choses du bon côté: *Après tout, c'est ça, un pèlerinage! Dans les moments difficiles, Dieu nous donne l'occasion de grandir à l'aide de sa Grâce.*

Les JMJ marquent un temps d'arrêt, un lieu propice à une réflexion sérieuse sur leur choix de vie et leur engagement ecclésial. *Le Seigneur se fait très présent en moi*, affirme Geneviève, 27 ans. *Dès les premiers jours, de nouveaux chemins de lumière se sont ouverts en moi. Ce qui était fissure est devenu brèche, ce qui était brèche est devenu porte ouverte... et la Lumière fuse de partout où elle peut passer. C'est merveilleux! Je ne veux pas que ça s'arrête. J'en veux encore!*

Pour d'autres, ce temps fort devient renaissance, lieu de guérison des épreuves passées, nourriture spirituelle qui favorise la croissance humaine. *J'ai retrouvé ce qui me guidera dans la vie*, confie Joseph. *Ma vraie liberté réside surtout dans ma confiance en Dieu et dans ma volonté de faire mon bien et celui des autres. Quelle chance formidable d'avoir la foi au Christ! C'est un cadeau immense que celui de Dieu, un cadeau qui me donne ma vie. J'ai aussi compris, en rencontrant d'autres jeunes et en participant à divers forums, que chacun détient une part de la Vérité. D'où l'importance de **communiquer**, d'échanger et de se rencontrer.*

Ouverture aux autres

Les organisateurs regroupent les pèlerins selon leur langue et leur diocèse d'appartenance, ce qui facilite les mouvements dans la ville avec les transports en commun, la distribution de nourriture, la répartition des lieux du coucher, etc.

Une contrainte fort avantageuse: l'**expérience de groupe** amène à l'expérience de soi et de Dieu. Elle fait ressortir les faiblesses des autres... et les siennes propres! *C'est découpant!* admet Christophe, 20 ans. *Ça fait grandir sur le plan humain. Les nerfs sont à bout, le moral aussi parfois, mais la rencontre et l'échange avec les jeunes d'autres pays et d'autres groupes viennent adoucir nos peines et nos malaises, la fatigue et l'inconfort. Grâce à l'accueil mutuel, le groupe devient peu à peu un cercle de fraternité où respect, écoute et entraide favorisent la croissance humaine et spirituelle.*

Une grande célébration de la foi catholique

Événement bâti en deux temps, les JMJ commencent par une première semaine d'accueil dans les diocèses du pays hôte. Il s'agit de vivre, d'échanger et de prier avec des familles engagées dans leurs paroisses. Les Allemands accueillent les pèlerins avec chaleur, bonté, générosité: une hospitalité appréciée de tous.

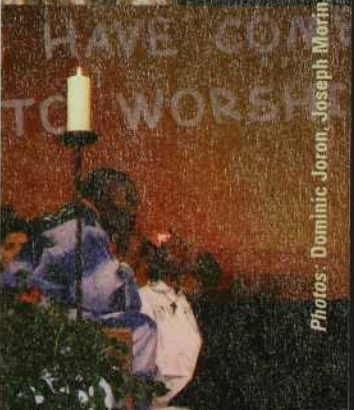
La seconde semaine, tous convergent vers Cologne, Bonn et Düsseldorf... où l'invasion paralyse complètement ces villes. Une marée sympathique et enthousiaste, mais bruyante et quelque peu indisciplinée... Météo très variable, conditions de vie marginales, nourriture différente, fatigue, inconforts... le tout à une cadence affolante. Véritablement un sport extrême, ces JMJ!

Au cœur des journées à Cologne: la splendide **cathédrale**. Combien émouvant c'est de mettre les pieds et de déposer sa prière là où des millions d'autres pèlerins sont venus le faire depuis plusieurs siècles! On dirait les murs construits de pierres, de prières... et de miracles: ce joyau architectural a survécu aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui ont *totalemment* démoli tout ce qui l'entourait.

L'apothéose finale: l'**incontournable vigile**. Une expérience à couper le souffle! Pour s'y rendre, les pèlerins convergent en une rivière humaine de marcheurs et de drapeaux à perte de vue. Au bout de l'expédition: comme un gigantesque camp de réfugiés, le désespoir et les tentes en moins! Le temps est aux rencontres, aux échanges, au partage, malgré un ciel menaçant... À l'arrivée du pape en soirée, l'atmosphère devient priante et joyeuse, presque silencieuse. Imaginez la densité quasi palpable du recueillement de plus d'un million de personnes!

Un espace d'évangélisation et de communion entre des jeunes du monde entier

Conçues pour être en partie un **lieu d'enseignement**, les JMJ prennent parfois l'allure d'une vaste salle de cours lors des nombreuses catéchèses matinales, chacune devant un public de milliers de jeunes de différents pays. Les JMJ ne se limitent toutefois pas à une communication unidirectionnelle de l'Église institutionnelle vers les pèlerins. En après-midi, le Festival de la jeunesse présente des centaines d'activités organisées par et pour les jeunes du monde:



spectacles, conférences, panels de discussion, groupes de débat, expositions, animation de la prière, adoration (puisque c'était le thème!) et bien plus encore.

Partout, **c'est la fête**, la joie pure, l'allégresse grisante de ces centaines de milliers de jeunes rassemblés à cause du Christ, par le Christ et autour du Christ. Dans les trains si bondés que des passagers s'allongent sur les supports à bagages, des louanges et des alléluias « chantés » à tue-tête ébahissent les passagers allemands. Des cris de ralliements nationaux aussi, d'autres encore pour le soccer. Et si le train ne vient pas? On passe le temps en faisant la vague sur le quai des gares. *Quand on est 800 000 à faire un pèlerinage, quand on découvre qu'en fin de compte on n'est pas tout seul, la fierté d'être chrétien monte dans le plafond!* exulte Gabriel, 24 ans. Participer à un événement spirituel international aussi intense que les JMJ, cela raffermir la foi et donne du courage aux jeunes d'ici qui en ont assez de se faire remettre en question par leurs contemporains parce qu'ils sont croyants. Ils ont envie de vivre leur foi et d'éclater de joie.

Vues de l'extérieur, les JMJ peuvent ressembler à un « Woodstock catho » très impressionnant, un méga happening... Mais vécues de l'intérieur, c'est autre chose: les préoccupations des jeunes ne sont pas les mêmes que celles de leurs parents. *Pour eux, c'est du passé, ça ne les intéresse pas*, constate le Cardinal Daneels de Belgique. *Il y a 20 ans, les jeunes étaient préoccupés par ce qui n'allait pas. Aujourd'hui, ils disent: « On sait ce qui ne va pas. Dites-nous comment faire pour avancer. » Ils sont beaucoup moins négatifs. Et ils sont assoiffés de contenu. Ils ont un immense besoin de spiritualité.*

La grande diversité au sein de cet événement d'envergure mondiale a révélé aux jeunes l'**universalité de l'Église** unie par le mystère de la prière et rassemblée par le puissant magnétisme du Christ. Prier le *Notre Père* à un million de personnes, chacun dans sa langue, mais tous en même temps, voilà qui donne des frissons! De même, les chants de Taizé, connus internationalement, transcendent les barrières linguistiques et culturelles. *Je n'avais jamais senti auparavant avec autant d'acuité le rôle que je joue dans l'Église*, déclare Joseph. *Je me suis compris communiant avant tout au Christ, mais aussi aux autres, partageant la même foi et mille autres choses.*

Une fête de la solidarité

Un fait particulièrement émouvant et une marque distinctive des JMJ de Cologne, c'est l'aspect de la **réconciliation** entre les **peuples** et entre les **confessions chrétiennes**. Il y a 60 ans, le même mois d'août voyait se terminer un long conflit mondial. En ce pays où, pour certains, leurs grands-parents se sont fait la guerre, de jeunes pèlerins des quatre coins de la planète célébraient, louaient, adoraient côte à côte un Dieu d'amour et de miséricorde qui prône le pardon et étend Sa paix au monde.

Pour le peuple allemand profondément meurtri par l'Histoire et divisé au plan religieux, devenir les hôtes de toutes ces nations, accueillir tous ces jeunes en liesse, voir défiler le long du Rhin les drapeaux de plus de 160 pays, quel baume sur les blessures! Un formidable pas vers l'avant qui scelle le passé.

Quelle richesse, la vie spirituelle! s'étonne Mélanie, 26 ans. Elle irrigue nos cœurs du soleil de Dieu et nous permet, à notre tour, d'aimer et d'accueillir le prochain, en particulier ceux qui nous rebutaient. Dieu nous donne la force et l'amour pour passer outre les blessures de l'Histoire. Quand on a le cœur plein de Dieu, aucune barrière, aucune rancune ne tient encore pour faire obstacle au fleuve de Vie qui unit l'humanité.

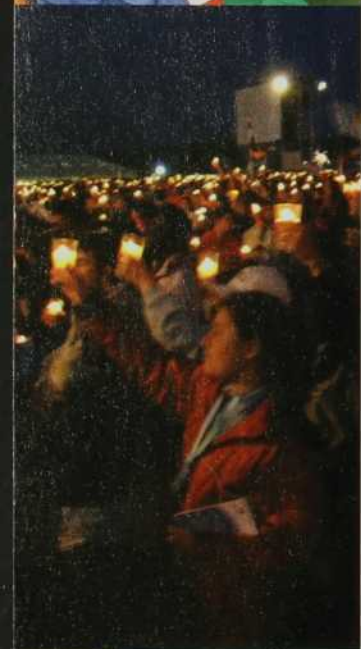
Une façon de renouveler l'Église

Au retour, l'expérience se poursuit: c'est la récolte des fruits des JMJ de Cologne dans nos communautés, partout au pays.

Pour les jeunes pèlerins, il ne sera pas facile de garder vivant le « feu sacré » au retour. Ils auront besoin d'être soutenus et entourés par leur communauté chrétienne. S'il y a des JMJistes dans votre paroisse, demandez-leur de témoigner! Ils rendront service à leur communauté chrétienne locale en y insufflant le feu et l'enthousiasme qui les animent... et vous leur rendrez service, car **partager une expérience forte est la manière la plus efficace de la perpétuer** et de la faire grandir.

Que restera-t-il au fil des mois de l'expérience vécue en Allemagne? Tout dépend de ce que ces jeunes en feront... et de l'accueil de leurs communautés chrétiennes. Car un chrétien seul, ce n'est pas un chrétien! Les JMJ se vivent par les jeunes, mais elles concernent toute l'Église, toutes générations, toutes nations confondues.

Prochain rendez-vous: Sydney 2008 en Australie!



épopée du cœur

À des jeunes désirant vivre un projet d'engagement social tout en découvrant la culture d'un peuple, les MIC proposent depuis 12 ans des stages missionnaires de cinq semaines dans différents pays. Marie-Chantale témoigne de son expérience vécue à l'été 2005.

par Marie-Chantale Roy

¡HASTA MAÑANA! Ces derniers mots du petit Angelo resteront longtemps gravés dans ma mémoire. Depuis qu'il me connaissait mieux, il me laissait partir sur un joyeux « *Au revoir!* ». L'amour et la confiance d'Angelo et de ses compagnons m'ont transformée! Mais laissez-moi d'abord vous raconter comment je les ai rencontrés.

Je caressais depuis quelques années le rêve de partir à l'étranger pour un stage humanitaire. Les aspects de partage, de foi, de vie de groupe, d'ouverture à l'autre, le bénévolat auprès d'enfants dans un orphelinat et la durée du stage m'ont incitée à partir avec les MIC.

Lors des dix rencontres préparatoires avec Jeannine Bélair, m.i.c., j'ai fait la connaissance d'Élizabeth et de Stéphanie, mes compagnes de mission. Ensemble, nous avons découvert la Bolivie, notre destination. On nous a de plus donné des outils pour résoudre les conflits inhérents à la vie de groupe, pour faire des choix libres et éclairés, pour nous intégrer au milieu où nous serions plongées, etc.

L'été dernier, après un an de préparation, nous nous sommes finalement envolées pour Cochabamba, une ville de 600 000 habitants située à 2558 m d'altitude. Nous y sommes demeurées cinq semaines, travaillant à l'orphelinat *Salomon Klein* qui accueille quelque 150 enfants de zéro à cinq ans. Chacune d'entre nous était jumelée à un groupe d'orphelins. Par diverses tâches, nous assistions chaque jour les femmes qui s'occupaient d'eux : nettoyer les planchers, laver la vaisselle, plier le linge, habiller les enfants,



nouer les lacets, etc. Surtout, nous ne manquions pas de jouer avec les enfants, de les stimuler, d'être avec eux.

Le temps a pris une nouvelle connotation. Nous étions là pour donner, tout simplement. L'être précédait le paraître, l'efficacité, la productivité. J'ai découvert le pouvoir immense du don d'amour de ces enfants. Je me suis surprise moi-même à être capable de donner autant d'amour à ces enfants. Malgré tout, ce ne fut pas une tâche facile que de passer nos journées à *Salomon Klein*. La plupart des orphelins manifestaient de grands besoins d'affection et d'attention. Les plus vieux se méfiaient des bénévoles de passage. Sans oublier les cris, les querelles, les morsures, les rhumes, les gastro-entérites et les épidémies de poux!

Nous avons pu compter sur une guide inestimable : Murielle Dubé, m.i.c. Elle accompagne depuis plusieurs années des groupes comme le nôtre. Vivre avec elle et ses compagnes nous a permis de connaître la vie religieuse au quotidien. L'esprit de fraternité qui régnait dans la maison m'a beaucoup touchée, de même que le respect mutuel et la joie de vivre qui s'exprimaient dans leurs actions. Rencontrer de nombreux bénévoles, de Cochabamba et d'ailleurs, a renforcé ma conviction que l'humain est capable d'un grand don de soi. Un des plus beaux aspects de cette expérience résidait dans le partage et la bonne entente qu'Élizabeth, Stéphanie et moi avons entretenus. Les notions de responsabilité et d'engagement ont aussi pris de nouvelles colorations pour moi : elles sont à la fois plus légères et plus importantes qu'avant.

Je ne reverrai probablement jamais le petit Angelo et ses compagnons. Je les ai quittés le cœur serré, sans savoir leur expliquer en mots d'enfant que je ne reviendrais plus. Ces petits anges resteront toujours auprès de moi, dans mes souvenirs et dans mon cœur. Un simple et court voyage en Bolivie, cette expérience? Non, une épopée au cœur de la vie, de l'amour, du don et de la foi.

Marie-Chantale Roy est étudiante en orthophonie à l'Université de Montréal.

¹ Élizabeth, Stéphanie et Marie-Chantale en compagnie de Murielle Dubé, m.i.c.

² Marie-Chantale avec son groupe d'enfants, deux bénévoles et la responsable du groupe, surnommée « mama ». Photo : Élizabeth Laprise

Un simple et court voyage en Bolivie, cette expérience? Plutôt une épopée au cœur de la vie, de l'amour, du don et de la foi. }



J'ai retrouvé LE GOÛT DE DIEU

Habitée d'un profond désir de solidarité avec les plus appauvris de ce monde, une adjointe juridique s'engage peu à peu dans l'aventure de la mission...

par Carole Guévin, missionnaire laïque

TOUT COMMENCE dans ma ville natale, Saint-Hyacinthe, où je n'habitais plus depuis plusieurs années. Lors du 41^e anniversaire de mariage de mes parents, j'avais décidé de leur offrir un cadeau « spécial » : les accompagner à la messe ! Je savais fort bien que ma présence à l'église leur causerait une grande joie, car j'avais pris mes distances avec l'Église.

UN PREMIER SIGNE

Or, au moment de l'homélie, une religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception revenant du Malawi nous fait part de son travail là-bas et nous sensibilise à l'apostolat de sa communauté religieuse. Je l'écoute avec grande attention. Je suis touchée, éblouie... Pour en connaître davantage, je feuillette en vitesse la revue déposée dans le banc : *Le Précurseur*. Quelle coïncidence ! On y demande des bénévoles pour PROMIS, un organisme communautaire qui vient en aide aux nouveaux arrivants et aux plus démunis dans le quartier de Côte-des-Neiges de

la guerre ou la famine. PROMIS avait loué un petit appartement sur la rue Barclay afin d'offrir quelques services à la population du quartier : cours de français, soutien scolaire, garderie. Les jeunes accueillis à PROMIS ont vécu une enfance difficile. Ils ont besoin d'être rassurés, écoutés, encouragés, d'où l'importance d'une présence aimante auprès d'eux. Bien vite, je réalise que je reçois autant que je donne. Une grande joie m'envahit : joie de partager mon savoir, de les sécuriser, de leur donner du bonheur. Et j'ai le goût d'aller plus loin dans cet engagement. Un désir profond m'anime : donner un sens à ma vie au quotidien. À ce moment-là, l'appel missionnaire que je porte en moi n'est encore pas identifié, précisé, défini.

PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

J'ai déjà une vie bien remplie. En plus de mon bénévolat à PROMIS le samedi, je poursuis des études universitaires le soir, après mes journées de travail. Depuis neuf ans, je suis adjointe juridique dans l'un des grands cabinets d'avocats de Montréal, de réputation internationale.

Je ressens à nouveau un appel en moi : à travers ma vie, Dieu me parle de façon discrète, mais réelle. En mai 1999, avec l'aide du Regroupement des missionnaires laïques, je pars heureuse, enthousiaste pour un séjour de quatre mois au Nicaragua, à Nandaime où des familles entières vivent dans des maisons de fortune sur la terre battue. La malnutrition est leur pain quotidien. Comme conseillère en micro-entreprises, je suis responsable de la commercialisation et de la bonne gestion d'une coopérative de tisseurs de hamacs. Afin de me sensibiliser davantage à leur réalité, je

J'ai découvert peu à peu le regard d'amour de Jésus sur moi. }

Montréal. Or, depuis plusieurs années, une aspiration m'habitait : celle d'aider, d'accompagner l'autre, de partager avec lui, avec elle...

Après une rencontre fort agréable et fructueuse avec Andrée Ménard, m.i.c., je décide de m'impliquer le samedi comme soutien scolaire auprès des enfants allophones qui ont des difficultés d'apprentissage à l'école et dont les parents fraîchement immigrés ont fui

École nationale maronite au Liban,
Carole et ses élèves de 3^e année
Photo: Marie Martel

vis dans une famille nicaraguayenne. Je ne peux demeurer indifférente à ce que vivent ces gens! Cette expérience me révèle à quel point mes choix et mes comportements ont un impact sur la vie des autres.

Au retour du Nicaragua, une MIC m'invite à relire mon vécu de Nandaimé. Cette rencontre avec elle sera déterminante pour ma vie. À la lumière de cette relecture, je découvre peu à peu le regard d'amour de Jésus sur moi; je Lui demande de changer mon cœur, de me guérir afin que je puisse suivre Ses pas. *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* (Matthieu 16, 24)

J'ai le goût de m'engager davantage, de m'inscrire à un programme intercommunautaire de formation missionnaire. Au cours de ces deux années, j'apprends à mieux me connaître, à définir mes choix, à identifier mes forces et mes faiblesses. Mon engagement social m'a conduite à la rencontre de Dieu à travers ses multiples visages: de l'enfant immigrant à la femme exilée, du nouvel arrivant à l'enfant du soleil levant. Ces rencontres m'ont rapprochée de plus en plus de ce Père plein d'amour. Il voulait seulement que je partage à partir de ce que je suis, avec mes dons et mes faiblesses. Dieu m'aime telle que je suis.



LE FEU SACRÉ

Partir pour mieux me réaliser tant sur le plan humain que sur le plan spirituel. Ce qui m'anime, ce qui me donne cette vitalité, ce qui me donne... le feu sacré, c'est d'être solidaire des appauvris de la terre: combattre la pauvreté, les injustices dont ils sont victimes, vivre avec eux de façon modeste, accompagner, encourager ceux qui ont connu la souffrance. Je désire aller à l'essentiel de ma vie par le don de moi-même dans le respect des autres. J'ai beaucoup reçu de la vie; aujourd'hui, je veux donner avec mes forces et mes limites. C'est en allant vers les autres que je me sens heureuse. C'est mon bonheur à moi!

Je ne veux pas porter le poids du monde entier sur mes épaules, mais je désire contribuer à alléger le sort des plus petits. *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait!* (Matthieu 25, 40) Je veux être un instrument de paix, de justice et

de liberté, trois valeurs qui me font vibrer. Ma présence à l'autre est importante.

Cette passion pour les plus petits est si forte que je suis prête à quitter mon pays, ma famille, mes amis, mon travail pour aller vers... Vers ce qui m'appelle, vers ce qui m'anime, vers l'essentiel. Je me laisse enseigner par Lui: *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai...* (Genèse 12, 1)

En septembre 2001, en alliance avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, je suis partie pour le Liban, le Pays des Cèdres majestueux... comme missionnaire laïque.

J'ai profondément été touchée et guidée dans ma propre vie par les religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elles ont été pour moi des artisanes de ma guérison intérieure, des exemples de réponses généreuses de l'appel à la vie et à l'amour du Christ, des signes de résurrection.

Regroupement des missionnaires laïques (RML)

Organisme chrétien, à but non lucratif, le RML favorise les initiatives de solidarité internationale dans le combat pour la justice, le mieux-être des populations et une culture de la paix.

Site internet:
www.cam.org/~rml
Courriel:
rml@cam.org
Téléphone:
(514) 282-2282

Congrès de l'Entraide missionnaire

par Micheline Marcoux, m.i.c.

Quoi de mieux qu'une question percutante pour susciter des réactions et initier une réflexion! C'est sur un thème brûlant d'actualité, *L'aide internationale, à quoi bon?*, que le Congrès annuel de l'Entraide missionnaire s'est tenu à Montréal, les 10 et 11 septembre dernier. Plus de 250 congressistes ont pris conscience de la complexité de l'aide internationale dans un contexte de mondialisation. Brièvement, voici quelques interpellations issues du congrès.

L'ampleur des catastrophes qui touchent douloureusement notre monde actuel a suscité une vague de générosité remarquable. Ces crises humanitaires nous obligent à nous interroger sur les formes d'aide apportée et les conditions qui souvent s'y rattachent. Malgré l'aide internationale depuis plus de 40 ans, des millions de personnes continuent de vivre dans une pauvreté extrême, en particulier des femmes et des enfants. Quelle est la volonté politique des pays riches de s'attaquer aux causes réelles à la base de tant de pauvreté et de famine? Avons-nous appris avec les populations du Sud des solutions plus ajustées pour un développement durable, dans le respect des cultures et de la dignité humaine?

L'aide internationale à quoi bon? C'est une invitation à rester éveillé, à s'informer, à réagir, à dénoncer pour humaniser. L'aide demeure nécessaire et essentielle mais... elle est aussi appel à revoir nos habitudes de vie afin de prévenir les conséquences désastreuses pour notre planète. Les cataclysmes des derniers mois ne nous donnent-ils pas amplement matière à nourrir notre réflexion et à démontrer créativité et solidarité?

La Journée missionnaire mondiale

par Sylvia Dupuis, m.i.c.

Le 23 octobre dernier, l'Église catholique du monde entier était invitée à célébrer la *Journée missionnaire mondiale*. Un temps particulier pour réfléchir ensemble à notre responsabilité missionnaire de baptisés. Depuis Vatican II, nous constatons avec enthousiasme que la vie missionnaire n'est plus perçue comme l'exclusivité des religieux, religieuses ou prêtres. L'ordre du Seigneur, *Allez, de toutes les nations faites des disciples* (Matthieu 28, 19), continue à interpeller *beaucoup de laïcs généreux, prêts à quitter leur milieu de vie, de travail, leur patrie, pour se rendre, au moins pour une période déterminée, en pays de mission...* nous rappelle Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique sur les Fidèles laïcs.

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, fidèles à leur souffle fondateur, s'engagent avec d'autres partenaires à collaborer à la formation de laïques pour la mission, dans la perspective d'un envoi missionnaire dans d'autres pays. Ce n'est pas par manque d'effectifs qu'elles partagent charisme et expérience avec des laïques, mais par reconnaissance d'une semblable vocation.

De Madagascar, un laïque missionnaire écrit: *Mon défi à moi, c'est d'accepter l'appel que Dieu me fait plutôt que d'insister sur ce qui pourrait être fait. Je rends grâce pour ce qu'il réalise par moi... C'est cela ma mission à Madagascar. Une autre partage: Vivre auprès des gens de foi m'a donné envie d'avancer dans ma démarche spirituelle... Je suis partie à la recherche de Dieu. Il m'apprend la liberté.*

Missionnaires ici, missionnaires ailleurs, où que nous vivions, nous accueillons «l'Amour qui se fait don» pour qu'à notre tour «notre don soit amour» (thématique de la Journée missionnaire mondiale). Puisseons-nous, personnes de tous les âges, de talents et d'états de vie divers, réinventer ensemble un langage capable de dire la Bonne Nouvelle au monde d'aujourd'hui!



Les MIC s'engagent là où elles ont les pieds.

Pour aller plus loin:
L'Entraide missionnaire:
www.web.net/~emi

Pour information sur le laïc missionnaire:
stdomic@videotron.ca



Art et spiritualité *quelle différence ?*

Si on veut vivre de Dieu, comment peut-on vivre sans beauté ? L'art et la spiritualité ont toujours fait partie de la vie de Daniel LeBlond, s.j., sous diverses formes. D'abord cinéaste, puis peintre, il possède aujourd'hui un atelier et ses oeuvres sont exposées. Supérieur provincial des Jésuites du Canada français et d'Haïti depuis 2004, il nous livre ses réflexions sur la relation intime qui lie les deux passions de sa vie : l'art et la spiritualité.

Extraits d'une conférence prononcée par Daniel LeBlond, s.j.,
à Montréal, en mai 2004

L'ART, COMME DIEU, est un sujet dont on peut parler, certes, mais qu'il vaut mieux vivre, car c'est avant tout une expérience. Il n'est pas aisé de déterminer où commence la spiritualité, où termine l'art tant ils sont intimement imbriqués, entrelacés l'un dans l'autre. Cette relation intime peut unifier une vie, une personne et son activité. Une existence sans art ou sans Dieu, c'est une existence qui va quelque peu au gré du vent. Il devient plus difficile de trouver un sens à sa vie. Actuellement, notre monde a beaucoup d'art, de spectacles, de divertissement, mais s'il a de la difficulté à trouver un sens à son aventure, c'est en grande partie parce qu'il a perdu le sens de l'art et le sens de l'expérience spirituelle. Les deux vont de pair.

QUELQUES QUESTIONS FONDAMENTALES

Comment vivons-nous notre relation à Dieu ? Est-ce une expérience ? Si oui, entraîne-t-elle tout notre être ? L'expérience de Dieu se vit affectivement, intellectuellement, mais aussi corporellement. Le corps participe activement à la contemplation. La liturgie s'adresse avant tout à notre corps : par le biais de nos sens, elle touche notre âme et nous rend présents à Dieu qui est présent. Toute expérience, en particulier celle de Dieu, commence par une interpellation du corps.

Quel est ce Dieu en qui vous croyez ? Moi, je crois en un Dieu incarné qui est venu habiter notre expérience humaine, notre corps et qui nous a montré que *par* l'expérience humaine et avec l'aide de ce corps, nous pouvions vivre dès ici-bas une relation intime et réelle avec Dieu. Longtemps on a pensé, à cause de certaines déviations, que le christianisme opposait le corps et l'esprit. Ce n'est pas ma lecture des Évangiles, ni de la pensée chrétienne. Au contraire ! Dans l'expérience chrétienne, encore plus que dans d'autres grandes religions, l'esprit et le corps sont appelés à une **unité profonde et entière** et le corps est appelé à se spiritualiser. Non pas à s'oublier, mais à entrer dans l'expérience de l'esprit, dans l'expérience de Dieu. Tout cela, parce que Celui que nous suivons et qui nous accompagne dans la foi est ce Dieu incarné et vivant.

Comment exprimez-vous vos expériences ? Elles ne s'expliquent pas par des raisonnements, des théories, mais plutôt par le langage dit symbolique. Le symbole révèle une autre réalité. Comme l'expérience nous est donnée pour être partagée et qu'elle se nourrit dans le partage, elle *doit* savoir se **dire**. Pour ce faire, il faut entrer dans ce monde merveilleux du symbole, si nécessaire au monde du spirituel. Dans les Évangiles, le Christ utilise un langage extrêmement symbolique. Les paraboles suggèrent, ouvrent, révèlent. Elles ne sont pas le langage rationnel qui ferme et semble contrôler l'expérience. L'expérience a HORREUR du contrôle. Quand vous êtes en amour, ne détestez-vous pas que quelqu'un essaie de vous expliquer ce que vous êtes en train de vivre ?

NOTRE SOCIÉTÉ EN CRISE DE SYMBOLISME

Le langage symbolique se retire de notre quotidien et, bien que notre culture fasse beaucoup appel au corps, nous vivons déconnectés de l'expérience.

En tant que directeur artistique du Gesù¹ depuis 1993, j'ai rencontré des centaines d'artistes extrêmement préoccupés par la question de savoir comment dire l'expérience de Dieu qui les habite ? Obsédés par le désir d'exprimer dans leur propre langage cette expérience fondamentale qu'ils vivent, certains font des sacrifices immenses pour répondre à cet appel jusqu'au bout.

Ce qui est assez extraordinaire chez les artistes actuellement, c'est leur sensibilité par rapport aux lieux sacrés, leur respect. Ils sentent qu'il y a quelque chose... Très rapidement, ils entrent en communion avec le lieu. Cette sensibilité leur vient du fait qu'ils sont branchés sur l'expérience. Ils ressentent toutes les expériences humaines qui ont habité ce lieu, tous ces hommes, ces femmes venus déposer leur quête, leur recherche, comme en Terre Sainte on ressent la foi des millions de pèlerins passés au cours des siècles et l'expérience humaine, tragique ou joyeuse, qui a imprégné le sol et les lieux. C'est ça un lieu sacré. L'artiste le sait. Le scandale, c'est que les croyants – les gardiens de ces lieux – souvent n'ont pas cette sensibilité !

Dire l'expérience de Dieu aujourd'hui va redonner du sens à des symboles. Les plus recherchés ces temps-ci sont ceux qui créent une atmosphère intérieure, un silence à la fois de l'ouïe et de l'œil. Actuellement, notre œil est très, très fatigué, car très, très sollicité. Il a besoin d'une retraite, comme l'oreille a besoin de silence, une attitude nécessaire pour pouvoir saisir Dieu présent dans la matière, dans la réalité, et d'être en communion profonde avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

L'artiste n'est pas dans une démarche didactique ou rationnelle, mais créative qui le fait entrer petit à petit dans son propre monde symbolique. Et plus on creuse l'humain, plus on s'approche de Dieu. Pour nous qui croyons en un Dieu incarné, plus on approche de la dignité, de la grandeur, de la beauté humaine, plus on touche à Dieu. Et plus on s'approche de Dieu, plus on comprend ce qu'est être un homme, une femme. Surtout, on développe respect et profonde sensibilité pour la dignité humaine.

¹ À Montréal, église, salle de spectacle et centre de créativité pour artistes en résidence. Événement d'art sacré annuel.

² L'auteur distingue « art » et « divertissement ».

³ *La Gloire et la Croix : les aspects esthétiques de la Révélation*, Tome I. Apparition. Paris, Aubier, 1965. Réédité en 1990 chez DDB. p. 17.

En page de garde :
Toujours s'unifie,
huile sur bois,
Daniel LeBlond, s.j.

Ci-contre :
L'Univers restauré,
technique mixte,
Daniel LeBlond, s.j.

Page 16 :
Triptyque,
huile sur bois,
Daniel LeBlond, s.j.

Photos : Michel Dubreuil

Les époques les plus pauvres furent celles où l'art a été au service d'une idéologie, où les poètes se sont tus et où les saints ont été absents. }

QUELQUES PARALLÈLES ENTRE ART ET SPIRITUALITÉ

Entre l'expérience artistique et l'expérience spirituelle, la différence se situe au plan intellectuel.

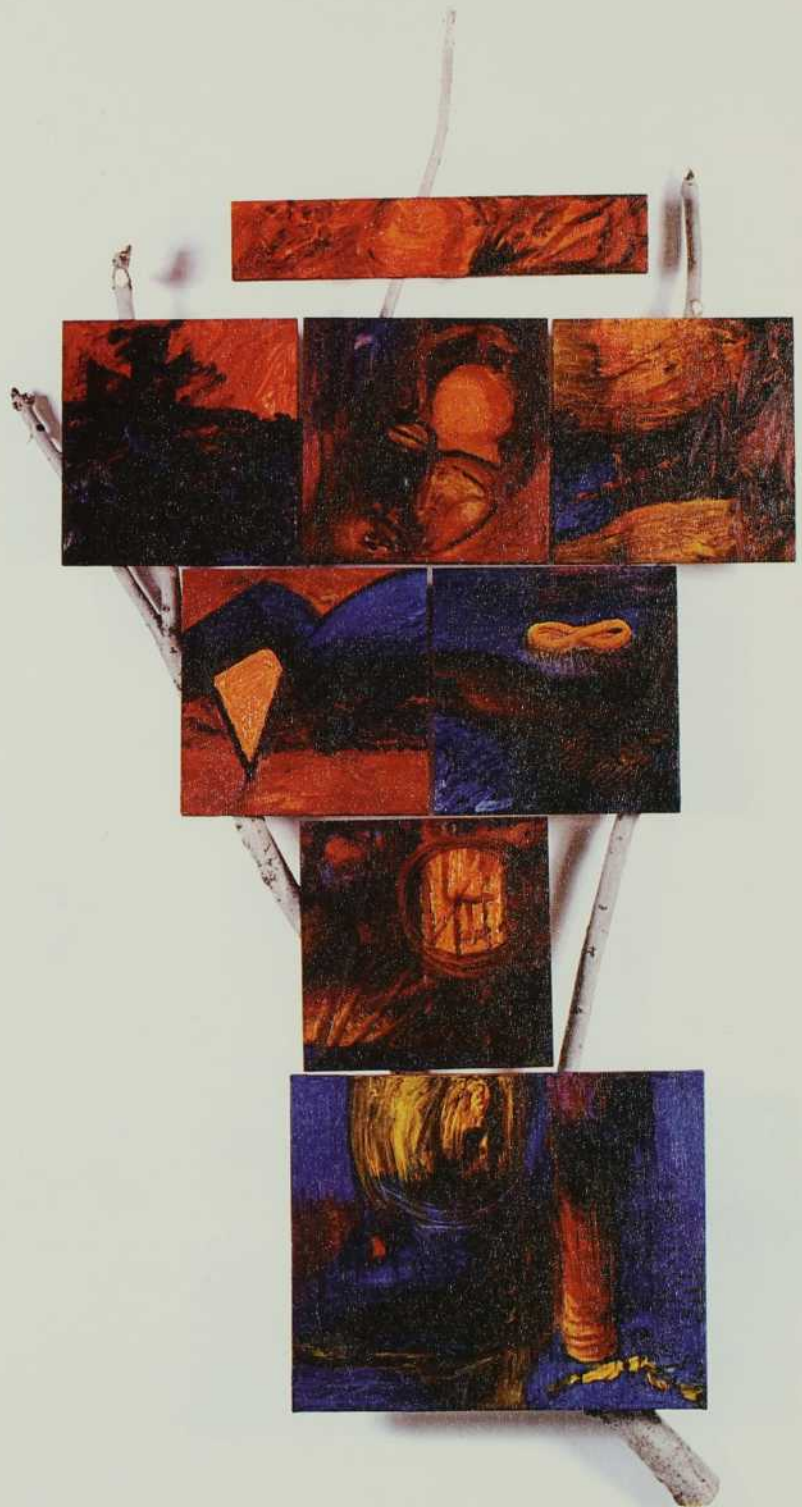
Un même point de départ : la matière. L'artiste n'a qu'elle lorsqu'il se met à travailler. Le danseur a son corps, le sculpteur a le bois et le fer – rien d'autre. Dans la vie spirituelle aussi, il n'y a que la matière première : notre existence, notre être dans son entier. On ne peut pas partir d'ailleurs !

Une quête sans fin. Tous deux, le spirituel et l'artiste², sont dans un mode de recherche, une quête profonde de l'absolu, ce qui n'a jamais de fin. Un peintre sait reconnaître le moment du dernier coup de pinceau ; il vit alors une unité profonde d'ordre spirituel. Un instant d'éternité. Mais aussitôt vécu, aussitôt passé ! Et lorsqu'il recommence une autre toile, c'est encore le vide. La vie spirituelle aussi alterne les instants plus ou moins intenses, toujours à recommencer parce que Dieu, insaisissable, nous échappe.

Dans la matière, tout est là. On voit apparaître au cours du travail ce qui doit apparaître, ce qui était déjà présent. L'artiste est là pour faire jaillir de la matière la Présence qui y est. La première matière de ceux qui créent, c'est leur vie, leur être. La toile n'est qu'un miroir. Dans notre vie aussi, tout est là. Ce n'est pas nous qui y apportons Dieu. Il y est déjà, vivant, présent, partout, en toutes choses. À nous de développer notre regard et notre accueil pour pouvoir Le laisser Se révéler. Qu'Il puisse jaillir de nos vies.

Les résultats sont incontrôlables. La vocation profonde de l'art s'en trouve biaisée si l'artiste contrôle sa discipline ; si, avant de commencer, il sait ce qui naîtra. Pareillement, la vie spirituelle est imprévisible. Toute tentative de contrôle révèle même la nécessité d'un important travail de conversion ! Il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui pensent savoir où ils s'en vont. Dans le geste artistique comme dans le geste de vie spirituelle, lorsqu'on se sent enfin rempli et libre de contingence, libéré de nos conditionnements, nos souffrances, notre bagage de vie, on peut alors goûter une **profonde liberté** : être là où on est désiré, où on était attendu.

Au-delà de professions, au-delà d'une suite de gestes posés, quelle qu'en soit leur beauté, l'art et la spiritualité sont une manière de regarder l'autre, soi-même et la vie, une manière de vivre, mais surtout **une manière d'être**. On demande parfois aux artistes : « Combien de temps pour faire cette œuvre ? » « Mais, mon ami, toute ma vie ! » Créer, ça ne s'arrête pas. C'est comme respirer au rythme de Dieu, au rythme de notre intérieur.





La plus grande voie pour conduire à l'émerveillement, c'est l'amour.

QUELQUES PRINCIPES ET RÉFLEXIONS FONDAMENTALES

En creusant l'humain, on est toujours sûr de trouver le divin. Il y a là une certitude. Mais si on creuse celui ou celle qu'on s'imagine être, on fait fausse route pour rencontrer Dieu. Il faut creuser, creuser, creuser. Dans l'atelier, l'artiste peut être seul, mais jamais se sentir isolé. La solitude est justement un lieu où on peut véritablement creuser son être humain, le confronter, le mettre à nu. Ce qui ne se fait pas dans une quiétude mielleuse. C'est un combat total ! Tout comme dans la vie spirituelle. Prier passe par un face-à-face profond avec soi-même... et avec les autres, car on arrive à toucher Dieu en creusant là aussi.

L'émerveillement dans la vie et dans nos aventures humaines, c'est excessivement important. L'art y amène. Celui qui crée s'émerveille et il appelle celui qui regarde ou qui entend à entrer dans ce monde de l'émerveillement. Pour Maurice Zundel, l'émerveillement, c'est cette zone où on perd tous nos paramètres, où on va au-delà de nos limites pour entrer dans la disponibilité nécessaire pour rencontrer Dieu. C'est le chemin de la Beauté. C'est aussi le seul lieu où on peut espérer sortir de nos conditionnements pour entrer dans un autre monde.

Quelle est votre expérience de la résurrection ? Immanquablement, l'artiste la vit quotidiennement parce qu'il crée toujours à partir de ses limites et de ses ratés. C'est du regard porté sur ceux-ci que vient la résurrection. Accueillir les erreurs peut amener l'œuvre ailleurs. De même dans nos vies, si on veut accueillir Dieu et qu'on se juge, c'en est fait. Il faut se laisser aimer. Rien n'arrive pour rien. Tout nous mène ailleurs. Ce qu'on juge un échec peut s'avérer un tremplin vers une vie plus abondante... *si et seulement si* on porte un regard de résurrection.

Le corps est entraîné par le Souffle de l'Esprit. Un corps spiritualisé vit une conversion des sens. Dans le sacrement du baptême, un rite secondaire concerne spécifiquement les sens : l'officiant pose ses mains sur les sens du futur baptisé et dit *Effata!* («Ouvre-toi»), une parole que le Christ prononçait quand Il guérissait quelqu'un. Au-delà de l'ouverture physique, cela signifiait *Ouvre-toi, ta personne, tout ton être!* Ce rituel baptismal montre que notre corps participe à l'expérience spirituelle. Parce que notre connaissance de Dieu nous vient de nos sens, notre corps est appelé à se transformer, à **convertir ses sens.**

La vie est indivisible. Comment peut-on séparer la contemplation de l'action ? Nous sommes des contemplatifs en action.

L'art et la spiritualité sont profondément unis à l'humanité. Prier unit aux défis profonds de l'humanité, aux souffrances du monde, à ses grands enjeux. Si notre prière ne produit pas une telle ouverture, on n'a atteint ni l'humain en soi, ni Dieu. Une œuvre sacrée, même vieille de plusieurs siècles, peut continuer à émouvoir et à dire une partie de l'expérience de Dieu. Si l'art n'est pas profondément uni à l'humanité, il est une fuite. Ou un fugue, pour oublier. C'est travestir la mission et le sens de l'art. Mais créer pour oublier, pour fuir, c'est aussi travestir l'expérience religieuse.

POUR UNE THÉOLOGIE DE LA BEAUTÉ

Comme l'écrit le théologien Hans Urs Von Balthasar : *Dans un monde sans beauté, dans un monde qui n'est peut-être pas dépourvu de beauté, mais n'est plus capable de la voir, de compter avec elle, le bien a perdu sa force d'attraction. L'évidence est qu'il doit être accompli. Dans un monde qui ne se croit plus capable d'affirmer le beau, les preuves de la vérité ont perdu leur caractère concluant.*³

Quelques références pour aller plus loin...

L'art en général :

- *Pauvreté et libération*, Maurice Zundel. Éd. du Cerf, 1981.
- *Lettre aux Artistes*, Jean-Paul II, 1999.

Danse :

- *Je danserai pour toi*, Mireille Nègre. Éd. Desclée de Brouwer, 1984.
- *Le langage corporel dans la liturgie*, Jacques Dubuc. Éd. Fides, 1986.

Peinture :

- *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, Wassily Kandinsky. Éd. Denoël, 1989 (en russe, 1954).

Cinéma :

- *Brodeuses*, un film de Éléonore Faucher, 2004.
- *La Jeune Fille à la perle*, un film de Peter Webber, 2004.

notre père qui est potier

Grâce à la symbolique de la poterie, Claire Dupont, s.n.j.m., amène à découvrir son identité. Sachant qui on est, on peut ensuite devenir ce que l'on est.

Entrevue avec Claire Dupont, s.n.j.m., potière

Cette ex-enseignante du secondaire s'est intéressée à la poterie au cours d'une année sabbatique où elle a rencontré de jeunes hippies qui, totalement absorbés, travaillaient ce médium dans un silence absolu. *C'est le plus beau monastère que j'ai jamais vu ! C'était comme s'ils écrivaient des icônes.* Un jour, on lui a demandé d'animer une eucharistie à partir de la poterie. Dès lors, l'idée a germé en elle de bâtir des sessions alliant poterie avec croissance personnelle et spirituelle.

« Debout ! Descends chez le potier ; là je te ferai entendre mes paroles » (Jérémie 18, 2). Véritable enseignement sur la façon dont Dieu œuvre, le travail de la glaise amène à méditer sur la vie, sur la connaissance de soi, sur Dieu et sur notre relation avec Lui.

L'analogie entre le potier et le Père met brillamment en lumière la pédagogie de Dieu sur chacun de nous. Les étapes de fabrication d'une pièce de poterie correspondent à celles de la croissance personnelle et spirituelle. Le potier commence par **aller chercher la terre** qu'il veut, la choisissant avec grand soin. Dieu vient nous chercher, là où nous sommes. « Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom » (Isaïe 43, 1).

Puis, il **prépare « sa » terre**, la lave, la débarasse de ses impuretés, **la laisse reposer longtemps**, car plus une terre a vieilli, plus elle est facile à travailler. Il la pétrit pour en expulser les bulles d'air qui, sous la chaleur intense du four, feraient éclater la pièce. Patient préparation, sage mûrissement...

S'ensuit l'étape la plus difficile : **centrer sa terre** sur la girelle¹. Ceci correspond à une question humaine fondamentale : qui suis-je ? Savoir trouver son centre, c'est se connaître. Le chemin le plus exigeant, c'est celui qui mène vers son centre.

Une fois la terre *amenée en son centre*, la pièce n'a plus qu'à *devenir ce qu'elle est*. Visionnaire, l'Éternel voit déjà dans la motte informe la créa-

tion unique et splendide qui en naîtra. Quand il **façonne son œuvre**, le potier ne cesse de faire tourner la girelle, ni ne détache ses mains de la terre, car alors comment la pièce monterait-elle ? Pour nous qui sommes argile entre les mains du Seigneur, Le contempler, s'abandonner à Lui, ce n'est pas passif ! C'est plutôt une collaboration sacrée : Il ne veut travailler seul, et sans Lui, nous ne pouvons rien. Nous sommes Ses co-créateurs, faits à Son image : avec le pouvoir de créer... et avec un immense potentiel. Une fois centrés, nous avons à devenir tout ce qui est en nous. « Un vase est fait d'argile, mais c'est son vide qui le rend propre à sa tâche », enseigne Lao-Tseu². *Nous sommes des êtres inachevés... et cela est bon ! Nous sommes appelés à la sainteté qui s'acquiert par un don de Dieu, pas à la perfection qui, elle, s'acquiert à bout de bras. Un saint, c'est un pêcheur qui accepte de se tromper et de se relever.*

Si d'aventure, il y avait une erreur de parcours parce qu'on a manqué à l'écoute de soi et de la Parole, l'espoir demeure. **Le potier ne perd ni ne gaspille rien.** Dieu ne fait-il pas du neuf avec du vieux ? Les pièces qui ont éclaté à la cuisson, on les concasse en « chamotte » qui, ajoutée à une terre fraîche, la renforce comme les tiges d'acier du béton armé.

Dans toute œuvre d'art, il y a un centre ; ce centre qui est au cœur de la spiritualité de la poterie, au cœur du chef-d'œuvre divin que sont les humains. « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Polissez-le sans cesse et le repolissez³ ». De même, ce monde sans fin de la découverte de soi reste toujours à découvrir !

¹ Disque plat fixé sur l'axe du tour sur lequel les pièces seront montées

² Philosophe chinois, fondateur du taoïsme, contemporain de Confucius

³ Boileau, dans *L'Art poétique*

Le chemin le plus exigeant, c'est celui qui mène vers son centre. }

LE THÉÂTRE DES PROFONDEURS

Tour à tour dramaturge, metteur en scène et comédien, Gilbert Karanta se sert du théâtre pour rejoindre les cœurs, y révéler des poussières d'or.



Des images et des mots surgissent de je ne sais où... Je réalise que Dieu est mon inspiration, mon encre.

La troupe Théamo se déplace partout au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Ontario pour partager sur scène une spiritualité renouvelée et offrir à tous des moments d'émotion et de recueillement inoubliables.

Pour en savoir plus :
www.theamo.com
info@theamo.com
 (418) 520-4282

Photos : David Grenier

par Gilbert Karanta, fondateur et directeur artistique, troupe Théamo

Fondée en janvier 2003, la troupe Théamo a pour mission d'initier par l'expression des arts de la scène une réflexion intérieure sur le sens de la vie et de sa vie pour une révolution personnelle et relationnelle. L'idée de former une troupe de théâtre à caractère spirituel a surgi à la surface de mon imagination après une plongée profonde en moi-même alors que je terminais une maîtrise en hydrogéologie : un domaine d'étude intéressant, mais qui me passionnait peu. C'est en déposant mon mémoire en octobre 2002 que je fis face pour la première fois à l'avenir qui allait se dessiner devant moi si je décidais de continuer sur ce chemin. Cette vision me donnait des nausées; c'était en fait mon cœur qui me faisait désespérément signe de l'écouter. Ces haut-le-cœur furent salutaires puisqu'ils me poussèrent à prendre mon avenir en main. Ainsi, je lus avec intérêt le livre de Jean Monbourquette, *À chacun sa mission*, qui allait, deux mois plus tard, transformer ma vie.

Mes passions dans le domaine des arts sont multiples : chant, théâtre, danse, écriture, mise en scène, etc. Consacrer ma vie entière à une seule de ces formes d'expression aurait été une décision déchirante. Et je me refusais à tout compromis. Aujourd'hui, je me sens comblé dans mon poste de directeur artistique puisqu'il me permet de vivre chacune de mes passions en portant à tour de rôle le chapeau de dramaturge, de metteur en scène et de comédien. Et pourtant, je n'ai jamais rêvé de fonder une troupe de théâtre!

Je puis dire que c'est à travers les arts que je fais la rencontre de Dieu. C'est un rendez-vous

unique qui ne se voit pas, qui ne s'entend pas, mais que je sens à travers ma plume, mon esprit, mon âme et mon corps. Dans le processus de création d'une pièce de théâtre, c'est d'abord par l'écriture que la présence de Dieu se manifeste. Dans un esprit de totale liberté, je laisse mon crayon être guidé par les vibrations qui animent mon cœur. Il s'installe en moi, dans ces moments où je crée seul dans mon bureau, une paix et un bien-être immense. C'est alors que des images et des mots surgissent de *je ne sais où*. Dans ces élans de création où ma plume sillonne sans relâche le papier, je réalise que Dieu est mon inspiration, mon encre.

La présence de Dieu se manifeste aussi à travers les comédiens qui participent avec cœur aux créations théâtrales. Dieu a mis en chacun de nous de multiples talents qui n'attendent qu'à être exploités. Ces dons ne nous appartiennent pas. Notre tâche est de les faire fructifier afin que le plus de monde possible en profite. Ainsi, qu'il soit comédien, chanteur, danseur, technicien ou costumier, chaque jeune, par les talents qui sont en lui, ajoute un plat unique et délicieux au festin de Dieu.

Au-delà des applaudissements et des ovations, c'est d'écouter les témoignages des spectateurs que je rencontre après chaque représentation qui me touche le plus. Voir, soir après soir, Dieu se manifester sur scène pour aller toucher le cœur de l'être humain, voilà ma plus grande récompense, ma plus grande joie!

UNE ŒUVRE D'UNITÉ

Par le langage universel de la danse, Amrita Choudhury encourage ses étudiants à rechercher l'union avec eux-mêmes et avec le monde autour d'eux.

Entrevue avec Amrita Choudhury

Chorégraphe, danseuse, professeure, anthropologue et thérapeute de la danse, Amrita Choudhury porte un regard unique sur la spiritualité, la philosophie et l'art comme manière de vivre. Formée dès l'enfance en danses classiques/sacrées de l'Inde¹, elle étudie aussi d'autres formes de danse du monde entier. Fortement influencée par la philosophie de Rabindranath Tagore², son approche se veut holistique.

Union du corps, de l'esprit et de l'âme

En Inde, la danse est source de vie, expression de la vie et tout simplement mode de vie. Elle **unit** corps, esprit et âme. *Aucune partie de la vie n'est séparée du tout, ni des autres parties. Si le corps et l'esprit étaient distincts, comment alors pourrions-nous connaître l'unité? Le corps est l'âme. Et il est l'esprit. Et il est la pensée. Et le corps est aussi simplement le corps. Chacun est l'autre. L'humain est dans le divin et le divin dans l'humain. Toutes les formes d'art expriment cela. C'est une manière de vivre, accessible à tous. Quant à la danse et au mouvement, le corps étant un véhicule puissant et un temple très sacré, ce qu'on fait avec lui est une expression naturelle et sacrée de notre être.*



Le sacré et la spiritualité sont censés être des expériences joyeuses. Grâce au puissant médium qu'est la danse, chacun peut connaître cette extase, cette joie.

La danse doit servir l'humanité. Elle apporte le sentiment d'exister, du plaisir pur et beaucoup de joie, source de la paix. Celle-ci peut se définir de bien des façons; parmi elles, le « chaos organisé ». *Que la musique de ma danse soit lente ou très rigoureuse et rapide, il y a toujours un centre; c'est ça, la paix. Ce centre est le siège profond de vibrants « Je suis », « Je sais ». L'intention, c'est d'être tout le temps dans cet espace, ce centre, cette paix... ce qui n'est pas tout le temps synonyme de tranquillité, calme et silence!* En spectacle, Amrita ne vise pas à plaire au public, mais à « séduire par l'intérieur »: que son âme fasse complètement un avec ce qu'elle fait. *Lorsque cela se produit, on rayonne. C'est ça qui touche les gens.*

En danse indienne, chaque session commence et finit par une « Salutation à Mère Nature » afin d'être en contact avec le monde autour de soi. Elle termine par le mot « Namaste », une salutation d'usage qui signifie: « La divinité en moi salue la divinité en toi. » Dieu étant présent en chacun de nous, la danse fait émerger notre **humanité** et notre compassion. *Elle est l'abandon ultime à Dieu parce qu'on utilise tous les aspects de son être physique et mental, incluant notre « muscle » le plus important, l'âme, pour exprimer sa prière. On donne tout ce qu'on a. En retour, on reçoit l'amour divin.*

Guérir la connexion corps-esprit-âme

Physiquement, la danse indienne comporte plusieurs aspects thérapeutiques. Pourtant, c'est la **puissance de l'intention** avec laquelle on danse qui compte le plus. Une puissante visualisation et une méditation en mouvement, les « mudras »³ jouent un rôle clé en thérapie par la danse, libérant le corps, l'esprit et l'âme. *Tout ce qu'on vit s'inscrit dans le corps. Ma première question au début de toute thérapie par la danse porte sur la vie sociale-spirituelle-psychologique du patient. Ces aspects ont un impact sur la santé physique. Lorsqu'on se sent bien socialement-spirituellement-psychologiquement, on peut s'attaquer à n'importe quoi.*

Vouée à bâtir des ponts entre les personnes et les cultures à travers la danse et la musique, Amrita prend grand plaisir à enseigner partout, même aussi loin qu'au Nord du Québec et à l'occasion dans une réserve autochtone. *Je suis bénie de pouvoir communiquer par la danse et la musique... Les gens écoutent quand on parle avec son cœur. J'apprends tellement de mes élèves. Je reçois bien plus que je ne donne! Lorsqu'on enseigne et communique, on voit l'âme des gens, ce que, en fin de compte, nous devrions tous pouvoir voir.*



¹ Ces danses narrent les histoires de divinités et d'êtres humains.

² Écrivain, philosophe et poète indien. Prix Nobel de littérature 1913

³ Gestuelle des mains exprimant intentions, émotions et sentiments

Photos: Lisa Hachez

Amrita Choudhury
www.ananda-amrita.com

L'art: EXPRESSION ET PARTAGE

Par la peinture, Yolande Fortin exprime ce qui l'habite et éveille la meilleure part chez ceux et celles qui contemplant ses œuvres.

par Yolande Fortin, artiste peintre

Yolande Fortin a développé une technique inédite: encoller des pièces de soie décorées de batik sur sa toile, puis retoucher à l'acrylique en rehaussant les formes, les textures et les couleurs.

Pour en savoir plus:

Galerie d'Art Yolande Fortin
yofort@globetrotter.net
(418) 763-5980

Photo: *La sollicitude*,
batik et acrylique,
Yolande Fortin

Pratiquer un art, c'est cultiver le sens du sacré. Il y a des rituels dans l'art. Dans le silence, il faut chercher ce qui est essentiel. C'est du travail sur soi.

L'art: un moyen d'expression

Le syndrome de la page blanche est une allégorie: si je veux m'exprimer, **qu'est-ce que j'ai à dire?** C'est ça la vraie question. Dans l'enfance, l'expression se fait tout naturellement. Par la suite, on prend conscience de soi-même. Il devient clair alors que les images créées, qu'elles soient picturales, littéraires ou autres, sont le reflet de nous-mêmes et surtout de notre monde intérieur. Toute œuvre d'art fait entrer dans le réel les projections de l'imaginaire.

L'art fait appel à une nécessité. Comme si l'artiste était un canal et qu'il devait se mettre au service de forces beaucoup plus grandes que lui. Quant on arrive à être tout ouvert, entièrement disponible, une source jaillit à l'intérieur. C'est la vie. C'est le mouvement qui écrit les mots, marque le bois, trace la ligne, lance une mélodie ou esquisse un pas de danse. C'est l'humain qui, oubliant son individualité, exprime la vie.

En tant qu'artiste, j'ai cherché longtemps le guide qui me dicterait l'essentiel. Des personnes m'ont servi de modèles. Ces personnes avaient un sens aigu de l'humanité. Gandhi, Marguerite Yourcenar, Rembrandt, pour ne citer que ceux-là. Mais au plus profond de soi, on sait bien qu'il n'y a qu'une seule voie pour chacun de nous. Il faut du courage et de la force morale pour accepter d'aller à la rencontre de soi-même.

L'éternité est ici, maintenant

J'ai un jour cessé d'être angoissée par les grandes questions fondamentales de la vie (*D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?*, demandait Gauguin). C'est le jour où je me suis dit: le passé n'existe plus, le futur n'est pas encore là. Seul le présent est vrai et réel. Dieu n'est pas à l'extérieur de moi. Ce n'est pas une réalité que je connaîtrai seulement après la mort. Dieu est là, partout, tout le temps. Je suis une expression de Dieu. Une poussière d'étoile, un petit animal sur une petite planète, dans un système tellement grand qu'on ne peut même pas en imaginer l'étendue. Le seul devoir réel que j'ai, c'est d'assumer mon humanité. D'accepter ma finitude. Juste prendre une grande respiration, retrousser mes manches et célébrer la pure joie d'être en vie. Et surtout garder le sens de l'émerveillement. Chaque jour au réveil, me rappeler la chance d'avoir encore devant moi une journée à vivre, dans l'abondance.

L'art est aussi et surtout communication. Je partage ma recherche avec celui ou celle qui établit un contact avec mes œuvres. Et si mon travail peut éveiller les consciences, ouvrir les cœurs ou simplement faire vibrer les âmes à ce qu'il y a de meilleur en nous, ça en vaut la peine. Je me sens responsable de mon travail. Même s'il est tout petit, c'est mon humble contribution à la grande marche de l'humanité.

Quand on arrive à être tout ouvert,
entièrement disponible, une source
jaillit à l'intérieur. }



Passer de l'internationalité à l'interculturalité

par Michelle Payette, m.i.c.

JUIN 2005. Venues des quatre coins de l'horizon, 51 Missionnaires de l'Immaculée-Conception de 13 nationalités différentes se rassemblent pour vivre un chapitre général. Temps privilégié pour regarder le chemin parcouru et se lancer vers l'avenir avec détermination et espérance.

Dans l'Institut qu'elle a fondé, Délia Tétreault a désiré et encouragé le caractère international de la communauté. Avec le temps, l'internationalité, cette grâce sans limite, devint une conviction de base qui a appelé toutes et chacune à un processus d'approfondissement de sa propre identité. Aujourd'hui, passer de l'internationalité à l'interculturalité signifie que toutes sont invitées à entrer dans une dynamique de relations de réciprocité qualitative, de rapprochements égalitaires, de communion et de compréhension mutuelle.

Que toujours l'esprit de famille vous unisse dans un même esprit, celui de l'Institut. Oui, ne faites toutes qu'un seul cœur et qu'une seule âme, répétait Délia Tétreault. L'accueil des différences, le dialogue et le respect mutuel tissent des liens solides. Vivre des relations interpersonnelles à un niveau profond exige de développer un regard du cœur car la rencontre avec d'autres cultures va au-delà des



Nouveau conseil général des MIC: Victoria Chirwa, Maria-Anthea Raso, Sara Olga Pérez, Louise Denis, supérieure générale, et Lucie Gagné

apparences. Elle permet l'ouverture à l'autre, l'acceptation des différences, et se fait proche. La relation interculturelle entraîne ceux et celles qui y croient au-delà de leurs propres frontières et fait découvrir une vision qui permet de considérer le large horizon de la fraternité universelle et d'une humanité nouvelle, en Jésus.

Durant cette rencontre de missionnaires de différentes cultures, d'âges distincts, de diverses opinions, une réalité s'imposait: la communion ne peut se réaliser sans une conversion profonde. Fortes d'une grande espérance, c'est dans une vie de foi imprégnée d'amour que ces représentantes venues d'ici et d'ailleurs invitent tout l'Institut à accueillir les différences culturelles dans le plus grand respect. **Vivre l'interculturalité... c'est possible.** Toutefois, ce processus a besoin de temps; il s'apparente à un long cheminement, pénible à certains moments, mais riche en découvertes de toutes sortes.



Marie-Hélène Roy, m.i.c.
Secrétaire générale



Gisèle Leduc, m.i.c.
Économe générale

Photos MIC



Comme Marie au jour de la Visitation, nous acceptons nous aussi de partir, jour après jour, vers un ailleurs en nous ouvrant à nos frères et sœurs afin de vivre la communion missionnaire en toute culture ou situation sociale nouvelle. (Code Général MIC)

L'amour au temps des bombes

Il y a quelque temps, une lettre inusitée est parvenue à la maison MIC de Laval, adressée à « La dernière survivante des Sœurs de Rome durant la guerre » ! Intriguée, une MIC a mené enquête.



par Huguette Turcotte, m.i.c.

EN 1925, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avaient ouvert une maison à Rome. Durant la guerre de 1939-45, et particulièrement après l'occupation de cette ville par les troupes allemandes, les religieuses canadiennes sont coupées de toute communication avec la Maison Mère à Montréal. Elles vivent des années dramatiques sous les bombardements et connaissent de graves pénuries, surtout alimentaires, avec les personnes qu'elles accueillent dans leur maison : famille juive, réfugiés, orphelins, voisins, femmes seules... Et parmi elles, une étudiante de Montréal, Huguette Morin.

Après des études à l'Institut de haute culture italienne de Montréal, la jeune femme a gagné en 1937 une bourse pour aller étudier à l'Université royale pour les étrangers à Pérouse en Italie. Un soir, lors d'une vente de livres sur la place publique, elle fait la rencontre de Carlo Karrer, lieutenant dans l'armée royale d'Italie. *Carlo et moi avons tous les deux mis la main sur le même livre ! Ce fut le coup de foudre ! Je l'ai laissé acheter le livre à condition qu'il me le prête, car j'allais en avoir besoin pour mes études. Ainsi, on s'est revu...*

Arrivée en Italie avec 15 jours de retard pour mes études, j'ai décidé d'y rester un an au lieu de

six mois. Cela m'a permis de mieux connaître l'italien ainsi que mon Italien ! J'ai obtenu mon diplôme et, avant mon départ pour Montréal, Carlo m'a demandée en mariage, me disant qu'il ne pouvait pas vivre sans moi.

Cependant, maints obstacles vont se dresser sur leur route. Les parents de Huguette veulent en savoir plus sur leur futur gendre... De plus, en Italie, aucun officier de l'armée ne peut se marier sans le consentement du roi. Et, depuis 1938, une nouvelle loi défend aux militaires d'épouser des ressortissants étrangers.

*Finale*ment, le 23 février 1939, nous avons su que nous allions pouvoir nous marier. Son prétendant a réussi à obtenir la dispense nécessaire, mais cette dispense n'est valide que jusqu'au 4 mars 1939. Il ne leur reste que quelques jours pour réaliser leur rêve : un véritable mariage d'amour ! Impossible de se réunir à temps ! Un océan les sépare, lui en Italie, elle à Montréal.

Avec l'aide de son père, M^c Victor Morin, Huguette obtient de l'Italie les documents requis pour un mariage par procuration. Et le 2 mars 1939, Carlo Karrer se rend avec sa mère à l'église Santa Maria Del Transpontino à Rome où elle dit « oui » à la place de la mariée retenue à Montréal. Un câblogramme

reçu d'Italie informe Huguette qu'elle est désormais « mariée » à Carlo. De son côté, Huguette est allée à la chapelle des mariages de l'église Notre-Dame à Montréal où son père a prononcé le grand oui en lieu et place de Carlo. *Toute la famille y était... sauf mon mari!*

Par son mariage avec Carlo, Huguette a maintenant la citoyenneté italienne, ce qui facilite son retour en Italie. Elle prend le bateau en avril 1939 et s'établit à Rome avec son conjoint qui continue son métier d'acheteur et d'inspecteur pour l'armée. Le 20 avril 1940, elle donne naissance à Pia, sa petite fille chérie. *Malheureusement, à cause de la guerre, nous avons eu peu de temps ensemble.* À la fin de mars 1944, à l'heure du souper, trois officiers fascistes viennent chercher le lieutenant Karrer. Pia veut cacher son père dans un coffre... *mais il mesurait six pieds et deux pouces!* Huguette ignore où on l'amène.

Éventuellement, elle reçoit quelques petites notes de lui par l'entremise de la Croix-Rouge ou du Vatican. (En ce temps-là, l'Italie était divisée en deux. Le Nord était sous contrôle des Allemands et le Sud, sous celui des Fascistes.) Voici la situation : comme Carlo n'a pas été pris sur le champ de bataille, il n'est pas officiellement prisonnier de guerre; on l'appelle un « déporté » ou un « prisonnier politique ». *Puisque les Allemands n'avaient pas le droit de tuer leurs prisonniers de guerre, ils utilisaient ces prisonniers politiques comme otages qu'ils gardaient vêtus en civil. Lorsqu'un officier allemand était tué par des civils, les Nazis fusillaient dix officiers italiens.* Carlo reste donc sous surveillance à Venise, en otage.

Huguette reste à Rome plus d'un an sans Carlo. D'origine canadienne, donc ennemie de l'axe italo-allemand, elle est épiée, soupçonnée. On essaie de la faire parler... *Plusieurs fois, j'ai eu de grandes peurs.* Un jour, elle rencontre les Missionnaires de l'Immaculée-Conception chez Mme Rivest, une amie. Huguette savait déjà que cette communauté religieuse canadienne avait une maison à Rome : sa mère et sa grand-mère, qui connaissaient les œuvres caritatives des MIC et qui s'inquiétaient pour elle, lui en avaient déniché l'adresse dans *Le Précurseur*. Ces religieuses lui fournissent du lait – une denrée très rationnée – pour Pia et l'invitent à venir vivre dans leur couvent, une grande maison de campagne. Question de sécurité pour elle et sa fillette!

J'avais tout le premier étage. J'ai porté l'uniforme des religieuses pour passer inaperçue pendant

les temps les plus dangereux. Je chantais, je priais. Je travaillais avec les religieuses. Pia devait passer pour une orpheline. Les religieuses lui avaient fait un petit uniforme, semblable à celui des orphelines hébergées en même temps que nous.

En avril 1945, quand les Allemands capitulent et quittent le nord de l'Italie, Carlo peut rejoindre Huguette à Rome où il reprend ses activités d'achat et d'inspection pour l'armée. *Nous avons vécu quelques mois en famille à redécouvrir les beautés de la ville de Rome, avant de nous séparer à nouveau. Consciente des privations dont nous souffrions, ma famille essayait, depuis plus d'un an, de me faire rapatrier avec Pia au Canada.*

Pas facile! Car en épousant son cher lieutenant, Huguette est devenue automatiquement Italienne. Et, à cause de la guerre, on la considère comme **ennemie** du Canada et de la Grande-Bretagne. Elle ne peut ni rentrer dans son pays natal, ni recevoir de denrées du Consulat britannique à Rome.

Grâce aux démarches entreprises par son père, Huguette peut reprendre sa nationalité canadienne et rentrer à Montréal avec Pia, à Noël 1945. Son mari, promu lieutenant-colonel de l'armée de la République italienne, n'est pas autorisé à les accompagner. *Il a fallu encore deux ans et demi pour obtenir tous les documents nécessaires à son immigration au Canada.*

En juin 1948, Carlo Karrer rejoint enfin Huguette et Pia à Montréal où ils passent quelques semaines avant d'aller s'établir en Ontario où Carlo commence sa vie civile comme comptable pour une compagnie forestière. Malgré les difficultés, les angoisses, le traumatisme de sa vie à Rome en temps de guerre, Huguette n'a pas oublié ses amies MIC. Cinquante ans plus tard, elle a voulu renouer contact avec elles. Quelle joie de part et d'autres!

¹ À Rome, les MIC ont caché Huguette Morin-Karrer et sa fille. Même la petite voulait se déguiser!

² Huguette Turcotte, m.i.c., (à droite) a rencontré Huguette Morin-Karrer pour recueillir son témoignage.

Photos MIC

2



PARCOURS D'UNE JEUNE MIC

Mika est née d'une mère chrétienne et d'un père bouddhiste en mai 1968 à Hokkaido, au nord du Japon. Prématurée, on ne lui donnait que deux ou trois jours à vivre...

par Mika Inoue, m.i.c.

QUAND je regarde ma vie, je puis dire : quelles merveilles fit pour moi le Seigneur ! Jeune, j'ai été choyée par mon père et aidée par mon oncle, prêtre franciscain. Ma mère m'a enseigné l'amour de Dieu même si je ne voulais pas en entendre parler : je ne comprenais pas. Aujourd'hui, je vois comment Dieu agissait en moi par ma mère. Quel cadeau !

Je fus baptisée à Noël 1984. Mais la chorale de l'école me passionnait davantage ! J'avais une jolie voix de soprano et mon professeur m'avait suggéré des études au conservatoire plus tard. Au lieu d'aller à l'église, je continuai de participer à la chorale durant trois ans. Mais comme il me fallait payer mes études, je dus renoncer à mon rêve et je décidai de m'inscrire à des cours en technique infirmière. Après la mort de mon père en 1987, je retournai vivre avec ma mère tout en travaillant dans les hôpitaux. Cependant, elle commençait à s'inquiéter pour mon avenir...

UN LONG CHEMIN

En 1997, je partis rejoindre mon petit ami aux Philippines. Mais la vie du mariage ne semblait pas pour moi. À la fin de mon séjour, un prêtre japonais me conseilla d'aller rencontrer une religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception à Davao, dans le sud des Philippines. Je ne pensais pas à la vie religieuse à ce moment-là. Avec cette MIC japonaise, je visitai plusieurs de leurs maisons et découvris leurs activités apostoliques. Tout en travaillant dans une clinique, je continuai à me rendre chez les religieuses une fois par mois. Avec elles, j'acceptai de suivre une retraite de discernement malgré ma faible connaissance de l'anglais. En 1998, je décidai d'expérimenter cette vie qui m'attirait. Mais ce ne n'était pas facile : je ne savais pas prier



Mika Inoue, m.i.c., et son oncle, un prêtre franciscain • Photo MIC

ni rester cinq minutes assise sans bouger ! De plus, ma formation chrétienne était déficiente. J'en conclus que la vie religieuse n'était pas pour moi. En novembre 2000, je retournais donc chez moi, au Japon.

DIEU ÉCRIT DANS DES LIGNES COURBES

Peu après mon retour des Philippines, je fus hospitalisée, ma mère aussi. Précieux temps de réflexion pour moi ! Dieu était toujours là avec son amour et ses bénédictions. Je ressentais à nouveau l'appel à la vie religieuse. En mars 2002, je rejoignis la communauté des MIC à Tokyo. Un an plus tard, je me retrouvais à nouveau aux Philippines avec un meilleur anglais et une connaissance de la foi chrétienne plus adéquate. J'allais poursuivre ma formation avec d'autres jeunes au noviciat Inter-Asie de Baguio. Je méditais souvent le Salut apporté par Jésus, donnant sa vie par amour... Marie, écoutant avec son cœur, faisant totalement confiance à Dieu, devenait pour moi un modèle.

Mon noviciat terminé, je retournai au Japon pour y prononcer mes premiers vœux. J'avais la conviction que le Seigneur me disait vraiment : *Je t'ai appelée par ton nom* (Isaïe 45, 4) et j'étais heureuse, très heureuse de répondre à son appel. Les MIC m'ont annoncé la Bonne Nouvelle de Jésus ressuscité que je ne connaissais pas et qui m'a transformée ! Ma mère m'a appris à dire merci et les religieuses m'ont appris ce que sont l'action de grâces et l'émerveillement. Quand je revois le chemin parcouru depuis ma naissance, mon cœur déborde de reconnaissance. Je rends grâce à Dieu et je remercie toutes les personnes qui m'ont accompagnée, aidée, encouragée tout au long de mon cheminement.

Merci en pile*

25 ans plus tard, Flore Savignac, m.i.c., retrouve d'anciens élèves du temps où elle enseignait en Haïti.

par Flore Savignac, m.i.c.

EN 1972, à mon arrivée en Haïti, on me confiait l'enseignement de la catéchèse au Collège Canado-Haïtien à Port-au-Prince, un collège technique dirigé par les Frères du Sacré-Cœur. Ces jeunes avaient entre 15 et 20 ans. Comme tous les grands adolescents de leur âge, ils avaient surtout le goût de mordre à belles dents dans la vie. Et la catéchèse?... Pourrait-elle les rejoindre?

Mon travail consistait à superviser dix classes de quarante élèves. Que de merveilleux souvenirs me reviennent de ces contacts privilégiés avec cette ardente jeunesse qui avait de l'idéal, de beaux rêves et qui voulait sérieusement préparer son avenir. En plus des cours réguliers, le collège offrait assez souvent des sorties de fin de semaine pour une récollection, des journées d'engagement auprès des pauvres ou des journées sociales destinées à leur faire mieux connaître la situation et les besoins de leur pays. Je me rappelle quelques témoignages à la suite de journées de prière. *Je n'ai jamais senti le Seigneur si proche de ma vie!... J'ai vraiment parlé avec le Seigneur comme à un ami et je me propose de continuer dans ma vie de tous les jours.*

Au fil des ans, je suis restée en contact avec quelques étudiants. Imaginez ma joie lorsque j'ai reçu une chaleureuse invitation aux retrouvailles du collège, le 2 juillet dernier à Long Island aux États-Unis. Voici quelques perles recueillies en causant avec mes anciens élèves. L'un d'eux, devenu médecin, me montre une image où je lui avais écrit: *Le Seigneur t'a gratifié de beaux talents, mais de toi Il attend beaucoup aussi.* Puis il ajoute: *J'ai toujours gardé précieusement cette image et j'essaie de répondre aux attentes du Seigneur.* Domicilié à Miami, un autre ex-étudiant me raconte qu'il seconde le curé de sa paroisse pour les visites dans les familles et

siège au tribunal ecclésiastique pour les causes d'annulation de mariage. Un troisième me confie: *Lorsque vous êtes venue nous enseigner la catéchèse, j'étais en recherche et je me sentais malheureux. Personne ne me donnait de réponses satisfaisantes. À vos journées de récollection, j'ai senti que la réponse était là; j'étais bien dans la prière. Mais quel vide je sentais autour de moi: si peu de gens ont cet idéal! Grâce à vous, j'ai pu me remettre sur les rails et ça m'a aidé toute ma vie.* Pour sa part, une ex-collégienne ajoute: *Les journées de récollection que nous passions ensemble m'ont entraînée à cette présence de Dieu; aujourd'hui je vis avec le Seigneur comme naturellement.*

Lors de cette rencontre, bien d'autres beaux souvenirs ont été rappelés. Je suis revenue le cœur rempli d'action de grâces! Le Seigneur est vraiment à l'œuvre en chaque personne, mais encore faut-il qu'Il soit annoncé, connu pour prendre racine dans le cœur de chacun. *Comment L'invoquer sans d'abord croire en Lui? Et comment croire sans d'abord L'entendre? Et comment entendre sans prédicateur? Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la Parole du Christ (Romains 10, 14.17).*

* *Merci en pile*: « Merci beaucoup » en créole.

Après son séjour en Haïti, l'auteure a été secrétaire de l'Association des supérieures majeures du diocèse de Montréal. Elle est actuellement supérieure de la maison MIC de Laval.

Charles Kléber, à droite, et Yves Féquière entourent Flore Savignac, m.i.c.

Photo: Rachele Dupuy



Nos missionnaires, nous écrivent

Ma mission, un cadeau

Chères Soeurs, chère famille, chers amis,

Il me fait plaisir de vous donner des nouvelles de mon travail dans le diocèse de Saitama au Japon. Notre équipe internationale de religieuses, de prêtres et de missionnaires laïques s'occupe des étrangers sans visa. Notre implication à la fois pastorale et sociale les aide et nourrit leur foi. Je n'avais jamais fait ce genre de travail missionnaire auparavant, mais je le trouve très signifiant.

À Gyoda, non loin de Tokyo, j'ai commencé à enseigner l'anglais aux enfants et aux adultes, en majorité non chrétiens. Plus tard, une dame japonaise/péruvienne et moi avons organisé des cours de japonais pour les nouveaux immigrants du Pérou et pour les parents qui désirent pouvoir communiquer avec leurs enfants à la maison. Un franc succès ! À tel point que nous avons tôt eu besoin d'aide. Ghislaine Parent, m.i.c., vient donc de Tokyo chaque semaine pour enseigner l'anglais aux adultes.

La vie missionnaire ici ? Au début, j'ai dû m'ajuster... Maintenant, je suis heureuse d'être ici. Je me passionne pour cette mission parce que je sais que le Seigneur est avec moi ; sans Lui, je ne pourrais rien. Mon coeur déborde d'espérance et de joie, car j'ai encore tant de rêves, tant de projets !

En décembre dernier, je suis allée aux Philippines avec deux jeunes Japonaises de Tokyo : Manami et Yurika voulaient connaître Noël dans un pays catholique... et elles ont été servies ! La culture philippine me rappelle mes propres racines péruviennes. Un véritable cadeau !

Joyeux Noël à tous !

Ana Alvarado, m.i.c.

✉ gyoda_mic@yahoo.co.jp



Ana Alvarado, m.i.c., joue du tambour
durant la messe de clôture à l'occasion d'un
grand événement jeunesse à Fuji au Japon.

Photo MIC

Une nouvelle mission

Amis et amies de partout,

Réjouissez-vous avec moi ! Une nouvelle mission vient de s'ouvrir à Bukidnon, au sud des Philippines. À la demande expresse de Mgr Honesto Pacana, s.j., évêque du diocèse de Malaybalay, trois MIC ont accepté de répondre aux besoins pastoraux des paroissiens de Kiburiao, Kitobo et Salawagan. On y compte 22% d'autochtones.

Nous avons commencé par visiter les villages. La plupart sont inaccessibles par transports publics ; on peut s'y rendre à pied par des sentiers boueux, parfois à dos de cheval. La majorité des gens voyagent en habal-habal, une motocyclette qui transporte trois personnes à la fois : véhicule très dangereux surtout à la saison des pluies.

Notre ministère consiste à former des leaders laïques pour les communautés ecclésiales de base en expansion. Je prépare des bénévoles pour la catéchèse dans les écoles publiques et je collabore avec les laïques qui président les célébrations liturgiques dans les chapelles de village. Melanie Delfin, m.i.c., et Lily Manzana, m.i.c., travaillent auprès des jeunes et participent à la pastorale sociale de la paroisse.

Le programme de formation des leaders comprend des sessions sur la Bible, la liturgie, la formation au leadership, la création des communautés ecclésiales de base et la promotion d'une agriculture plus efficace, plus adéquate. Ces leaders deviendront nos partenaires de mission dans le travail de première évangélisation ici.

Nous remercions le Seigneur de nous avoir confié cette nouvelle vigne et nous comptons sur l'appui de votre prière.

Leticia Dotollo, m.i.c.



Lily Manzana, m.i.c.,
à la porte de la
nouvelle mission

Photo MIC

VERS D'AUTRES HORIZONS

Que l'Esprit
vous pénètre
et vous donne
un coeur grand
comme le monde,
toujours joyeux
dans l'espérance!
Qu'Il vous fasse
porter au monde,
avec l'ardeur
des apôtres,
la lumière
du Christ!



Bernardeta Collazo, m.i.c., de La Havane

Économe provinciale dans son pays, Sœur Bernardeta, originaire de Cuba, vient partager son expertise avec d'autres membres de l'économat général de l'Institut. Elle aime bien rencontrer les jeunes d'ici.

Photo MIC



Louise Lefebvre, m.i.c., de Granby

Infirmière sage-femme, Sœur Louise a passé le flambeau du dispensaire à la communauté africaine après plusieurs années de préparation. Elle retourne au Malawi pour un travail de secrétariat.

Photo MIC



Lise Doucet, m.i.c., de Shawinigan

Le créole n'a plus de secret pour Sœur Lise. Riche de plusieurs années en Haïti, elle a même enseigné cette langue à des Haïtiens du Québec. Elle retourne à Port-au-Prince organiser une bibliothèque à la nouvelle école, Institut Mère Délia, avec des compagnes MIC.

Photo MIC



Dominique Leman, missionnaire laïque, de Montréal

Dominique part pour Cochabamba, Bolivie, en partenariat avec les MIC. Sa formation professionnelle lui permettra de travailler avec l'organisme bolivien AMANECER qui vient en aide aux jeunes femmes maltraitées, seules ou abandonnées et à leurs enfants.

Photo MIC

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec) Canada H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Vers une vie nouvelle

*Vous qui avez tant donné au service de Dieu,
allez rejoindre allègrement le Bien-Aimé.
Il vous attend.*



Juliette Girard, m.i.c.
Sœur Marie-de-Liguori
1910-2005
Danville, Québec
Mission: Canada

Sans avoir connu les avantages des techniques actuelles, Sœur Juliette a été une pionnière ingénieuse et efficace au service de l'expédition du Précurseur durant 25 ans. Bravo et merci de la part des abonnés.



Rita Blais, m.i.c.
Sœur Du-Saint-Nom-de-Marie
1908-2005
Thetford-Mines, Québec
Mission: Canada, Japon

Animatrice à l'âme d'artiste, Sœur Rita a su gagner l'amour et la confiance de tous et chacun par sa simplicité, sa joie communicative et sa sagesse.



Thérèse Beaudet, m.i.c.
Sœur Blanche-de-Castille
1926-2005
Deschailhons, Québec
Mission: Canada, Cuba, Pérou
*Éducatrice d'avant-garde,
Sœur Thérèse s'est engagée à fond dans la catéchèse familiale. Elle a permis aussi à de nombreux jeunes de s'ouvrir à la dimension missionnaire de leur baptême.*



Maria Gloria Sulet Díaz, m.i.c.
1939-2005
Guines, La Havane, Cuba
Mission: Cuba, Bolivie, Pérou
*Secrétaire de la Conférence des religieux et religieuses de Cuba et engagée dans la pastorale paroissiale,
Sœur Gloria nous a quittées mystérieusement en l'espace de quelques jours malgré une santé florissante. Sa simplicité et sa joie contagieuses la rendaient proche des gens.*

aller dans l'humour du Seigneur

Un 27 novembre, fête de la Médaille miraculeuse, une religieuse se rend à son cours du soir. Il n'est que 18h, mais il fait déjà nuit quand elle s'engage dans une petite rue tranquille. Pas un passant... pas une auto... Comme cette rue est peu éclairée!, se dit-elle. Soudain, des pas précipités derrière elle déchirent le silence: un jeune homme d'environ 18 ans en blouson de cuir la talonne. Croyant qu'il veut lui parler, elle le salue.

- Donne-moé ton cash!, lui répond-il.
- Quoi? Quoi?
- Donne-moé toute ton cash!
- Pas de problème... Tu ne travailles pas?
- J'ai pas d'job.
- Je te comprends. Tu es chanceux, car je suis une religieuse et ordinairement je n'ai pas d'argent sur moi, mais ce soir j'allais acheter ma carte mensuelle de transport en commun. Je vais te donner cet argent.

Dans sa nervosité, elle continue à marcher.

- Reste dans l'ombre, reste dans l'ombre!
- Comment veux-tu que je trouve mon porte-monnaie dans le fond de ma serviette avec cette noirceur?

Et elle continue à marcher vers la lumière du lampadaire. Alors le jeune homme se place devant elle, lui barrant le chemin.

- Pas de problème... Prends-tu la monnaie aussi?
- Oui! Je prends toute...
- Tiens, j'ai même une médaille de la Vierge Marie!
- Garde-la pour toé!
- Ah non, par exemple! Moi, je te rends service ce soir. Toi, tu vas me faire plaisir en acceptant cette médaille de Marie! C'est l'image de la mère de Dieu. Elle est ta mère aussi. Elle t'aime et elle va te protéger.
- OK d'abord!

Pour recevoir la monnaie, le jeune homme doit se libérer les mains. La religieuse aperçoit alors son arme, longue de 25 cm! La remettant dans son blouson, il tend les mains en forme de coupe et elle y déverse son porte-monnaie. Le jeune homme s'empare de la médaille, la porte à ses lèvres, y dépose un baiser et s'enfuit à toutes jambes.

Rendue dans l'autobus, j'ai remercié la Vierge Marie pour sa protection et lui ai confié le jeune bandit, confie la brave missionnaire.

Joyeux Noël

aux collaboratrices et collaborateurs
de notre revue

À vous qui, avec enthousiasme et générosité, savez donner
de votre temps pour la cause missionnaire nous disons:

Merci de tout cœur.

*En ce Noël 2005, nous vous souhaitons la Paix et la Joie
apportées par Jésus en venant parmi nous.*

*Que l'amour et la sérénité habitent vos fêtes de famille et
toutes vos rencontres! Et pourquoi ne pas partager notre
bonheur avec ceux et celles qui manquent
d'affection, de lumière et... d'étoiles!*

*Que l'année 2006 voit poindre sur notre terre
des pousses d'espérance!*

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
et l'équipe de la Presse Missionnaire.



Joanne Berger, m.i.c., à partir de photos en Église

Nous avons le plaisir de vous annoncer que l'heureuse gagnante de notre magnifique nappe est : Mme Gisèle Séguin, de Rigaud (Qc).

**POUR COMMUNIQUER
AVEC NOUS :**

**Maison généralice et
Procure des missions**

121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2
Téléphone : (514) 274-5691
Courriel : secretariat.mic@bellnet.ca

Maison Provinciale

10710, boulevard Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone : (514) 384-4624
Courriel : provmic@videotron.ca

Centre d'Animation Missionnaire

314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone : (514) 495-1551
Courriel : animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

LE PRÉCURSEUR

120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

*Merci
de votre générosité!*

**ABONNEMENT-CADEAU
à la revue LE PRÉCURSEUR**

*** J'offre l'abonnement à :** (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

*** De la part de :** (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

❖ abonnement au Canada : 1 an : 10\$ 2 ans : 20\$ 3 ans : 25\$

❖ aux États-Unis : 1 an : 15\$US **❖ à l'étranger :** 1 an : 20\$

*UNE MESSE EST OFFERTE CHAQUE SEMAINE POUR VOUS,
VOTRE FAMILLE ET VOS DÉFUNTS.*

*** Je fais un don : _____ \$**

Les reçus sont autorisés seulement pour les dons et non pour l'abonnement.

Reçu : OUI NON

Merci d'adresser votre chèque à l'ordre de :
LE PRÉCURSEUR

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

spiritours
voyages
de ressourcement



COSTA RICA

« Apprendre à s'aimer
authentiquement »

29 janvier au 5 février 2006

INDE DU SUD

« Libération intérieure »

2 au 22 février 2006

TUNISIE ET SAHARA

« Retour à l'essentiel »

17 au 27 mars 2006

COMPOSTELLE

« Découverte d'une culture,
découverte de soi »

22 avril au 14 mai 2006

**LA ROUTE
DES MONASTÈRES
DE FRANCE**

« S'ouvrir à la Source »

16 au 31 mai 2006

CHARLEVOIX

« Père,
je m'abandonne à Toi »

10 au 12 juin 2006

LAC BOUCHETTE

« Un Esprit Saint
dans un cœur sain »

14 au 17 juillet 2006

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE**

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE:

Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 374-7965, (866) 331-7965 (sans frais)

www.spiritours.net

Détenteur d'un permis du Québec

sophie@CoopDesign.ca
514 272 0557



sophie caron graphiste

SOLUTION A.I.R.E.

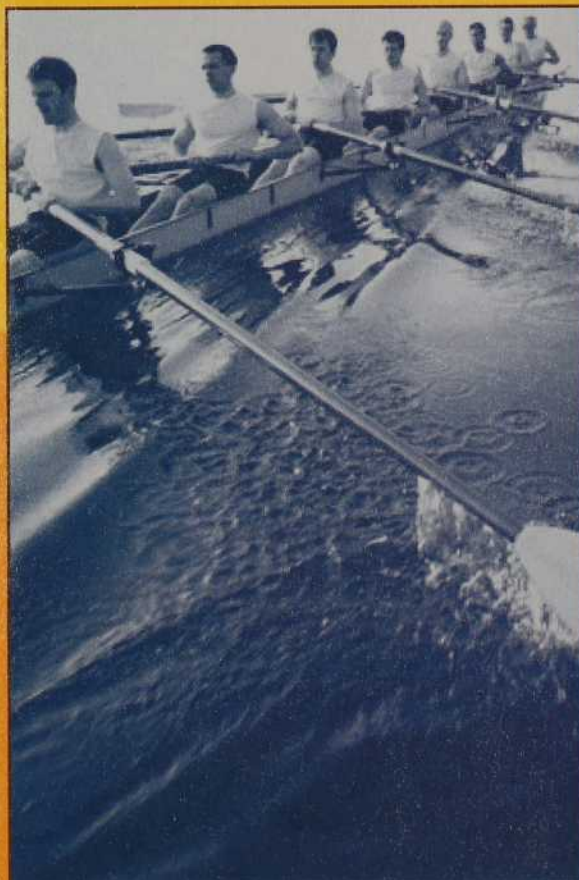
Installation, réparation et entretien
Système téléphonique
Commercial & Résidentiel

Robert Gauthier

Expérience de 30 années à Bell
Formation Programmation - Filage

Tél.: 514 894.2347
Pagette: 514.339.3398
Télécopieur: 450.662.2320

2320, rue Casault,
Laval (Québec)
H7K 2B8



Tout comme vous...

Transcontinental joue un rôle actif au sein des collectivités où elle est établie. La notion de responsabilité sociale est en effet solidement ancrée dans la culture de l'entreprise qui a choisi de privilégier les secteurs cruciaux de la santé, de l'éducation, de la culture et du développement communautaire.

Nous croyons à un monde meilleur et nos valeurs nous aideront à y arriver.

imprimeries-transcontinental.com

Impression • Marketing Direct • Édition • Distribution • Solutions Web



SEIGNEUR, JE DANSERAI POUR TOI

Seigneur,
tends-moi la main
et je danserai pour toi.

Dans ton amour pour nous,
tu as fait bien des pas.
Tu as parcouru les routes poussiéreuses
de Galilée
pour annoncer la Bonne Nouvelle.
Tu n'as pas reculé sur le chemin qui
te menait
au Mont des Oliviers.

Et dans la beauté de ta résurrection,
tu t'es révélé à tes disciples.
Tu en as même rencontré quelques-uns
tout discrètement,
sur la route d'Emmaüs.

À chacun, à chacune,
tu as dit ta présence chaleureuse
et ta fidélité.

Avant moi, tu as marché sur le chemin
où tu m'appelles aujourd'hui.

Dans mes ténèbres,
tu seras la lumière de mes pas.

Dans ma faiblesse,
tu seras la force de mon cœur.

Je sais que dans l'élan de ton esprit
je danserai ma mort
et que je sauterai jusqu'à toi.

Jacques Dubuc

Prêtre québécois et danseur professionnel, mort d'un cancer en 1998, à l'âge de 43 ans. C'est pendant sa maladie qu'il a écrit cette prière.

Extrait des *Annales d'Issoudun*, juillet-août 2000.

